

BARÈME POUR LA CORRECTION DES VERSIONS LATINES

Types de fautes	Points-fautes
Inexactitude et impropriété	0,25
Faute de ponctuation, d'accent, de majuscule	0,25
Faux-sens (le mot a bien ce sens mais pas dans le contexte précis de la phrase en question)	0,5
Mal dit, sous-traduit, surtraduit, calque (traduction littérale aberrante), registre de langue inapproprié, image non restituée	0,5
Contre-sens lexical (le mot n'a jamais ce sens)	1
Très mal dit	1
Faute de temps	1
Faute de grammaire latine (comparatif ou superlatif non traduit, mauvais nombre, mauvaise voix, relatif de liaison oublié, etc.)	1
Faute d'orthographe en français	1/1,5, selon la gravité
Faute d'orthographe grammaticale en français (<i>fut / fût</i>), terminaisons verbales, accord des participes passés	1,5
Faute de syntaxe en français (<i>bien que</i> + ind., <i>après que</i> + subj., etc.)	1,5/2
Barbarisme en français (<i>ils *croivent</i>)	2,5
Contre-sens syntaxique sur le latin	de 1,5 à 4, selon l'ampleur
Non-sens	6
Omission	Nombre de points-fautes maximal par rapport aux fautes commises par les autres sur le même segment

Ce barème est personnel, mais il permet surtout de hiérarchiser la gravité des fautes. Les **bonus** peuvent aller de 0,25 à 1 point. Ils récompensent en particulier les belles traductions de segments difficiles.

On ne le redira jamais assez : il est important de **prendre le temps de bien se relire**.

La note sur 20 est calculée ainsi :

- pour chaque version, selon sa difficulté, on décide d'un nombre de points-fautes qui équivaut à la moyenne. On obtient la valeur d'un point-faute en divisant 10 par ce nombre.
- on multiplie ensuite le nombre de points-fautes de la copie par la valeur du point-faute pour cette version précise et on soustrait le résultat à 20.

Ex. : le nombre de points-fautes représentant la moyenne est fixé à 12. La valeur du point-faute est donc de $10/12 = 0,8333$. Si la copie comporte 14 points-fautes, elle vaut donc $20 - (14 \times 0,8333) = 8,3$. Si la copie comporte 6,5 points-fautes, elle vaut donc $20 - (6,5 \times 0,8333) = 14,6$.

CONSEILS POUR L'ANALYSE D'UN TEXTE LATIN

- Il est de très mauvaise méthode de traduire une phrase latine en suivant l'ordre des mots latins. Cela fonctionne parfois, évidemment, mais c'est bien plus l'exception que la règle.
- Voici la **méthode** (minimale) et les étapes que nous vous conseillons de suivre et qu'il convient bien sûr d'affiner et de complexifier en fonction de la difficulté de la phrase traduite :

1. PREMIÈRE LECTURE COMPLÈTE DE LA PHRASE :

- repérer *les formes verbales conjuguées* ; éventuellement, repérer dès ce moment-là *les verbes à l'infinitif* ;
- repérer *les coordonnants* (qui lient des mots – noms, adjectifs, adverbes, etc. – ou des propositions, c'est-à-dire les verbes de ces propositions) ;
- repérer *les subordonnants* (mieux vous les connaîtrez, plus l'analyse des phrases sera aisée) ;
- déterminer ainsi *l'enchaînement des propositions*.

2. ANALYSE INTERNE DE CHAQUE PROPOSITION DÉSORMAIS DÉLIMITÉE :

- analyser *le subordonnant* (se construit-il avec l'indicatif ou le subjonctif ?) pour les propositions subordonnées ;
- analyser *le verbe conjugué* (mode, voix, temps, personne, mais aussi type de verbe – de déclaration, de pensée, d'opinion, de connaissance, d'activité, de volonté, de sentiment, de crainte, d'empêchement...) ;
- rechercher *l'éventuel sujet exprimé* (ce n'est pas toujours le cas, les désinences suffisant à exprimer la personne) et les *appositions* à ce sujet (ou à ces sujets, s'il y en a plusieurs) ;
- rechercher *l'éventuel attribut* pour les verbes d'état ou *l'éventuel complément d'objet* (à l'accusatif la plupart du temps, mais pensez aux verbes qui se construisent avec d'autres cas) pour les autres verbes ; il existe bien sûr également des verbes intransitifs ou impersonnels ;
- rechercher *les autres compléments (indirects, circonstanciels)* ;
- si le verbe peut déclencher une *proposition infinitive*, tâcher de la circonscrire en déterminant son sujet (le plus souvent exprimé), son verbe à l'infinitif et les divers compléments de ce verbe (attribut du sujet, COD, COI, etc.) ;
- ne pas oublier les *négations* ;
- repérer enfin *les propositions telles que l'ablatif absolu*, souvent mis entre virgules.

Avec cet ensemble d'éléments, vous avez déterminé **l'architecture de votre proposition**, ce qui limite déjà considérablement le nombre de contre-sens. À la fin de cette analyse, vous devez pouvoir justifier, donc comprendre, chaque cas, chaque genre, chaque nombre, chaque temps, chaque mode, chaque voix. Il faut prendre votre temps, déconstruire les structures, envisager toutes les possibilités. C'est ce mot à mot qui vous permet d'être exact-es et de comprendre les structures grammaticales.

Il est inutile de vous précipiter sur le dictionnaire avant d'avoir analysé les propositions. Pour autant, **vérifier les constructions d'un verbe, d'une préposition ou d'une conjonction** est évidemment un bon moyen d'avancer dans l'analyse. **Une première traduction littérale vous permet de saisir le sens global (toute phrase latine ne se traduit pas directement en bon français) : c'est à partir de cela qu'il faut ensuite procéder à la traduction définitive, plus élaborée et élégante, mais toujours précise.**

Concevez votre propre système de repérage : soulignez, surlignez, entourez, encadrez, mettez des couleurs, etc., le plus important étant les formes verbales, les coordonnants et les subordonnants.

Remarques sur l'ordre des mots latins

- Le début et la fin des phrases sont des places clefs¹.
- Le verbe conjugué se trouve la plupart du temps – mais pas toujours – à la fin d'une proposition (c'est encore plus vrai dans le cas des subordonnées, ce qui permet de bien délimiter les propositions).
- Même si cette règle, comme toutes les autres, souffre bien des exceptions, il faut penser que ce qui complète est souvent *avant* ce qui est complété. Autrement dit, les mots complétifs (qui déterminent) se mettent souvent avant les mots complétés (qui sont déterminés).
- L'adjectif épithète précède généralement le substantif sur lequel il porte.
- Mais les adjectifs de nationalité et de matière se trouvent souvent après le substantif sur lequel ils portent. Il en va de même pour le déterminant possessif.
- Dans un groupe de deux noms (ou plus), si l'adjectif est placé en tête ou à la fin du groupe, il porte normalement sur les deux (même s'il s'accorde avec le plus proche en vertu de l'accord de proximité). Ex. : *Maxima uirtus et forma* = *uirtus et forma maxima* : « une vertu et une beauté très grandes ».
- L'enclavement est récurrent lorsque deux mots étroitement liés par le sens sont complétés par d'autres mots accessoires, alors placés entre ces deux mots. Cela se rencontre souvent dans le cas d'un génitif placé entre un adjectif et un nom, par exemple. Ex. : *Optimi Ciceronis libri*, « les excellents livres de Cicéron ».
- La négation se trouve souvent devant le mot sur lequel elle porte. C'est encore plus vrai pour la négation *haud* que pour la négation *non*. Toutefois, le mot *non*, souvent placé en début de proposition, porte volontiers sur la proposition entière (donc sur le verbe) et sa place est plus variable.
- L'expression *ne... quidem*, « (ne...) pas même », entoure le mot ou l'expression sur laquelle elle porte.
- Comme son nom l'indique, la préposition se trouve presque toujours avant son régime et le latin n'enclave entre les deux que des mots étroitement liés au substantif.
- L'adverbe précède le plus souvent immédiatement le mot qu'il modifie.
- Mais l'adverbe *quoque* (« aussi ») est le plus souvent placé après le mot sur lequel il porte.
- Plusieurs particules de liaison occupent la deuxième position dans la phrase (parfois la troisième dans certains cas), comme *autem*, *enim*, *igitur*, *uero*.
- L'attribut du sujet est généralement placé à côté (avant ou après) du verbe d'état qu'il complète.
- Dans un ablatif absolu, tout ce qui est mis entre le sujet et le participe appartient en principe à ce groupe.
- Le verbe *esse* en tête de phrase signifie souvent « il y a » (il s'accorde en nombre avec le sujet).

¹ Il ne faut pas hésiter à mettre en valeur les mots importants par le gallicisme (= fait linguistique typique de la langue française) « c'est... qui », « c'est... que », etc.

VERSION 6

TITE LIVE, *Histoire romaine (Ab Vrbe condita libri)*, XXXIX, 51

La mort d'Hannibal

Prusias, roi de Bithynie, a accueilli dans son royaume le célèbre chef de guerre carthaginois Hannibal (247-183), grand ennemi des Romains lors de la Deuxième Guerre punique (218-202). Le général se trouvait auparavant auprès du roi séleucide Antiochus III. Quant à Prusias, il s'est lancé dans une guerre contre le roi Eumène II de Pergame, un allié de Rome.

[51] (1) Ad Prusiam regem legatus T. Quinctius Flamininus uenit, quem suspectum Romanis et receptus post fugam Antiochi Hannibal et bellum aduersus Eumenem motum faciebat. (2) Ibi seu quia a Flaminino inter cetera obiectum Prusiae erat hominem omnium qui uiuerent infestissimum populo Romano apud eum esse, qui patriae suae primum, deinde fractis eius opibus Antiocho regi auctor belli aduersus populum Romanum fuisset, (3) seu quia ipse Prusias, ut gratificaretur praesenti Flaminino Romanisque, per se necandi aut tradendi eius in potestatem consilium cepit, a primo colloquio Flaminini milites extemplo ad domum Hannibalis custodiendam missi sunt. (4) Semper talem exitum uitae suae Hannibal prospexerat animo et Romanorum inexpiabile odium in se cernens et fidei regum nihil sane fretus; Prusiae uero leuitatem etiam expertus erat, Flaminini quoque aduentum uelut fatalem sibi horruerat. (5) Ad omnia undique infesta ut iter semper aliquod praeparatum fugae haberet, septem exitus e domo fecerat et ex iis quosdam occultos ne custodia saepirentur. (6) Sed graue imperium regum nihil inexploratum quod uestigari uolunt efficit. Totius circuitum domus ita custodiis complexi sunt ut nemo inde elabi posset. (7) Hannibal, postquam est nuntiatum milites regios in uestibulo esse, postico quod deuium maxime atque occultissimi exitus erat fugere conatus, (8) ut id quoque occursum militum obsaeptum sensit et omnia circa clausa custodiis dispositis esse, uenenum quod multo ante praeparatum ad talis habebat casus poposcit: (9) « Liberemus, inquit, diuturna cura populum Romanum, quando mortem senis exspectare longum censent. (10) Nec magnam nec memorabilem ex inermi proditoque Flamininus uictoriam feret. Mores quidem populi Romani quantum mutauerint uel hic dies argumento erit. (11) Horum patres Pyrrho regi, hosti armato exercitum in Italia habenti, ut a ueneno caueret praedixerunt; hi legatum consularem qui auctor esset Prusiae per scelus occidendi hospitis miserunt. » (12) Exsecratus deinde in caput regnumque Prusiae et hospitales deos uiolatae ab eo fidei testes inuocans, poculum exhausit. Hic uitae exitus fuit Hannibalis.

(295 mots)

VERSION 6

TITE LIVE, *Histoire romaine (Ab Vrbe condita libri)*, XXXIX, 51

La mort d'Hannibal

Proposition de traduction

[51] (1) Titus Quinctius Flamininus arriva en tant que légat / vint en ambassade auprès du roi Prusias, que rendaient suspect aux yeux des Romains tout à la fois l'accueil fait / offert à Hannibal après sa fuite loin (de la cour) d'Antiochus et la guerre entreprise / déclenchée contre Eumène. (2) Là / Alors, soit parce que Flamininus reprocha à Prusias, entre autres griefs / accusations, de garder auprès de lui l'homme le plus hostile du monde au peuple romain / le plus acharné sur terre contre le peuple romain, un homme qui avait été à l'origine / le responsable / l'instigateur de la guerre contre le peuple romain d'abord pour (le compte de) sa propre patrie, puis, une fois ruinées / brisées les forces de celle-ci, pour (celui d') Antiochus, (3) soit parce que Prusias en personne / lui-même, afin de s'attirer les faveurs de / de se rendre agréable à / de faire plaisir à Flamininus qui était présent / se trouvait devant lui et aux Romains, prit de son propre chef la décision de le (faire) tuer ou de le livrer à leur puissance, à l'issue du premier entretien avec / de la première audience de Flamininus, on envoya aussitôt / sur-le-champ des soldats monter la garde devant la demeure d'Hannibal. (4) Hannibal / Ce dernier avait toujours prévu en lui-même pareille mort / que sa vie finirait de la sorte, à la fois parce qu'il comprenait bien la haine inexpiable / inextinguible / implacable des Romains à son égard / contre lui / que lui vouaient les Romains et parce qu'il ne comptait assurément en rien sur la loyauté des rois ; en vérité, il avait fait l'expérience de la légèreté / l'inconstance / la faiblesse / l'inconséquence de Prusias et il avait aussi redouté la venue de Flamininus, la considérant comme fatale pour lui-même / parce qu'il sentait qu'elle allait lui être fatale / comme si elle devait lui être fatale. (5) Face à tous ces dangers venant / qui l'assaillaient de toutes parts, afin d'avoir toujours une voie prête pour la fuite, il avait mis en place / aménagé sept issues pour sortir de sa demeure, et parmi elles quelques-unes étaient secrètes, afin qu'elles ne fussent pas entourées par des gardes. (6) Mais le sévère / le rigoureux / l'accablant / l'oppressant pouvoir des rois ne laisse de côté / dans l'ombre rien de ce qu'ils veulent faire investiguer. Ils firent encercler par des gardes le pourtour de l'ensemble de la maison, si bien que personne ne pouvait s'en échapper. (7) Hannibal, après qu'on (lui) eut annoncé que les soldats du roi se trouvaient dans le vestibule, tenta de fuir par l'arrière de la maison qui était le plus à l'écart et constituait l'issue la plus secrète ; (8) mais lorsqu'il comprit qu'elle aussi était barrée par l'arrivée / l'irruption des soldats et que, autour de la maison, toutes les voies étaient bloquées par les gardes qui s'y étaient répartis, il réclama le poison qu'il tenait prêt depuis longtemps / de longue date pour de pareilles éventualités / qu'il gardait en réserve, après l'avoir fait préparer longtemps auparavant pour de telles circonstances : (9) « Libérons / Délivrons, dit-il, le peuple romain d'une durable inquiétude, puisqu'ils trouvent bien long d'attendre la mort d'un vieillard. (10) C'est une victoire ni grande ni mémorable que remportera Flamininus / Flamininus n'aura ni grandeur ni gloire à gagner d'une victoire remportée sur un homme désarmé et trahi. Il est certain que ce seul jour prouvera à quel point les mœurs romaines ont changé. (11) Leurs ancêtres avertirent le roi Pyrrhus, ennemi en armes qui maintenait son armée en Italie, de prendre garde au poison ; mais les Romains d'aujourd'hui ont envoyé un consulaire pour inciter Prusias à (faire) tuer son hôte par trahison / scélératement. » (12) Puis, après avoir maudit la personne et le royaume de Prusias et prenant à témoin les dieux de l'hospitalité de la promesse violée / rompue par ce dernier, il vida la coupe. Telle fut la fin de la vie d'Hannibal.

Remarques de traduction

- (1) Flamininus, consul en 198 (avant ses 30 ans), est considéré comme le libérateur de la Grèce : il vainquit en effet le roi Philippe V de Macédoine en 197 lors de la bataille de Cynocéphales. *Legatus* est plutôt une apposition. N'oubliez pas de « déplier » les *praenomina* dans la traduction française (T. = Titus). *Quem*, dont l'antécédent est *Prusiam regem*, est le COD de *faciebat*, et *suspectum* l'attribut du COD. Soulignés par la polysyndète *et... et...*, les sujets du verbe *faciebat*, même s'il est au singulier en vertu de l'accord de proximité, sont *receptus... Hannibal* (littéralement « Hannibal qui avait été reçu ») et *bellum... motum* (littéralement « la guerre qui avait été déclenchée »). Observez le principe d'enclave dans ces deux cas.
- (2) *Ibi* peut avoir un sens spatial ou temporel. En français, le balancement *soit que... soit que...* est suivi du subjonctif. Le subjonctif *uiuerent* est davantage dû à la présence de la relative au sein d'une proposition infinitive qu'à une valeur circonstancielle. *Primum* et *deinde* marquent le balancement entre *patriae suae* et *Antiocho regi*. *Fractis eius opibus* est un ablatif absolu. *Auctor, oris, m.* est un mot polysémique à retenir : « garant » ; « autorité », « source » ; « modèle », « maître » ; « conseiller », « instigateur », « promoteur » ; « créateur », « initiateur », « fondateur », « auteur » ; « écrivain ». Le subjonctif *fuisset* s'explique soit, à nouveau, par le contexte général de style indirect soit par une nuance circonstancielle consécutive (« un homme », « un homme capable de », « un homme tel que »).
- (3) *Gratificari* est un verbe déponent. À la place des adjectifs verbaux de substitution, on pourrait trouver *necandi aut tradendi eum* (voir S. § 375-380). Dans le syntagme prépositionnel *per se*, *se* renvoie au sujet, c'est-à-dire *Prusias* (ce qui pourrait d'ailleurs ne pas être le cas pour cette locution particulière). Vu la suite du texte, l'expression porte sur *consilium cepit* et non sur *necandi*. *Ad domum custodiendam* est un adjectif verbal de substitution à valeur finale.
- (4) L'ablatif *animo* est courant au sens de « en soi », « en son sein », littéralement « par / en son esprit ». Le sens de *in* + acc. n'est pas ici « dans » ou « pour » mais « à l'égard de » ou « contre ». Ici encore, il faut penser à traduire la polysyndète *et... et...* Comme *obiectum... erat* plus haut, il faut traduire *expertus erat* par un plus-que-parfait. *Experiri* est un verbe déponent courant.
- (5) *Infesta* est un neutre pluriel substantivé. Distinguez bien la proposition finale négative introduite par *ne* de la proposition consécutive négative introduite par *ut non* (plus loin, on trouve *ut nemo* ; dans le cas d'une finale, on aurait *ne quisquam*).
- (6) *Volunt* déclenche une proposition infinitive dont *quod* est le sujet et *uestigari* le verbe à l'infinitif (passif). *Totius* porte sur *domus* (la désinence en *-ius* correspond au génitif singulier aux trois genres de ce type de pronom-déterminant, comme *unus* et *solus*, ou encore tous les démonstratifs). *Ita* annonce le *ut* consécutif suivi du subjonctif (la même corrélation existe pour un *ut* suivi de l'indicatif, mais avec un sens comparatif). *Complecti* est un verbe déponent.
- (7) Après « après que », n'oubliez jamais qu'on emploie l'indicatif en français. *Est nuntiatum* est une tournure impersonnelle, qui déclenche une proposition infinitive. *Conatus* est un participe (du verbe déponent *conari*) apposé à *Hannibal*, mais j'ai décidé d'en faire une proposition indépendante pour alléger cette longue phrase.
- (8) *Vt* + indicatif a ici un simple sens temporel. *Sentire* au sens de « sentir par l'esprit », donc « comprendre », peut déclencher une proposition infinitive. *Talis = tales* : c'est un trait morphologique récurrent en poésie et même en prose, que l'on observe uniquement à l'accusatif pluriel des substantifs

de la troisième déclinaison et des adjectifs de la seconde classe dont le génitif pluriel est en *-ium* (*navis, mortalis, omnis*).

- (9) *Liberemus* est un subjonctif d'ordre. *Quando* signifie bien plus souvent « puisque » que « quand ». *Longum*, au neutre, est l'attribut de l'infinitif *exspectare*.
- (10) Rajoutez *uiro* avec *ex inermi proditoque*. *Feret* est un futur. L'interrogative indirecte *quantum mutauerint* est le sujet de l'expression *argumento erit* (expression à rapprocher des doubles datifs).
- (11) L'épisode de Pyrrhus est daté de 227 et Tite Live l'avait raconté dans un livre dont nous ne disposons plus. *Hi*, démonstratif exprimant la proximité, désigne les « Romains d'aujourd'hui ». Un consulaire est un ancien consul. On pourrait trouver *occidendi hospitem* à la place de la substitution.
- (12) L'expression « à témoin » est invariable dans « prendre à témoin ». Distinguez bien les deux *hic* : le premier est le pronom-déterminant *hic, haec, hoc* au nominatif masculin singulier ; le second est un adverbe (« ici » ; « à ce moment » ; « sur ce point ») qui en dérive. Dans la dernière phrase, on trouve une attraction du genre du sujet *hoc* (neutre) par celui de son attribut *exitus* (masculin), comme par exemple dans la phrase *haec est mea culpa*, « c'est ma faute ».

VERSION 7
VIRGILE, *Géorgiques* (*Georgica*), IV, v. 467-472 et 481-506
Une perte définitive...

Le quatrième et dernier chant des Géorgiques est consacré aux abeilles et à l'apiculture. Lors d'une longue digression qui occupe presque la moitié du poème, le berger Aristée, qui a perdu ses abeilles, en demande la cause à sa mère, la nymphe Cyrène. C'est finalement Protée, le devin de Neptune, qui lui apprend qu'il a causé la mort d'Eurydice car il la poursuivait pour la violer, suscitant ainsi l'ire d'Orphée. Belle occasion pour le poète de faire le récit de la descente d'Orphée aux enfers pour tenter de récupérer sa chère épouse...

Taenarias etiam fauces, alta ostia Ditis,
 et caligantem nigra formidine lucum
 ingressus Manisque adiit regemque tremendum
 470 nesciaque humanis precibus mansuescere corda.
 At cantu commotae Erebi de sedibus imis
 472 umbrae ibant tenues simulacraque luce carentum.
 [...]¹
 481 Quin ipsae stupuere domus atque intima Leti
 Tartara caeruleosque implexae crinibus angues
 Eumenides ; tenuitque inhians tria Cerberus ora
 atque Ixionii uento rota constitit orbis.
 485 Iamque pedem referens casus euaserat omnis
 redditaque Eurydice superas ueniebat ad auras,
 pone sequens (namque hanc dederat Proserpina legem),
 cum subita incautum dementia cepit amantem,
 ignoscenda quidem, scirent si ignoscere Manes :
 490 restitit Eurydicenque² suam iam luce sub ipsa
 immemor, heu ! uictusque animi respexit. Ibi omnis
 effusus labor atque immitis rupta tyranni
 foedera, terque fragor stagnis auditus Auerni.
 Illa : « Quis et me, inquit, miseram et te perdidit, Orpheu,
 495 quis tantus furor ? En iterum crudelia retro
 fata uocant conditque natantia lumina somnus !
 Iamque uale : feror ingenti circumdata nocte
 inualidasque tibi tendens, heu ! non tua, palmas. »
 Dixit et ex oculis subito, ceu fumus in auras
 500 commixtus tenuis, fugit diuersa ; neque illum
 prensantem nequiquam umbras et multa uolentem
 dicere praeterea uidit ; nec portitor Orci
 amplius obiectam passus transire paludem.
 Quid faceret ? Quo se rapta bis coniuge ferret ?
 505 Quo fletu Manis, quae numina uoce moueret ?
 Illa quidem Stygia nabat iam frigida cymba.

(32 vers – 205 mots)

¹ Virgile décrit ici les différentes âmes, ainsi que le sombre marais qui les retient.

² *Eurydicen* : accusatif singulier de type grec.

VERSION 7

VIRGILE, *Géorgiques* (*Georgica*), IV, v. 467-472 et 481-506

Une perte définitive...

Proposition de traduction

Il pénétra même dans les gorges ténariennes / du Ténare, (la) profonde entrée de Dis, et dans le bois enténébré / enveloppé de noire épouvante / terreur / qu'obscurcissait le noir effroi, et il aborda / approcha les Mânes, leur roi redoutable [470] et les cœurs qui ignorent comment se laisser attendrir / adoucir par les prières des humains. Mais, bouleversées / troublées / ébranlées par son chant, les ombres ténues / chétives et les fantômes / spectres des êtres privés de la lumière s'avançaient du fond des demeures de l'Érèbe. [...] [481] Bien plus, les demeures mêmes de la Mort et les tréfonds du Tartare furent frappés de stupeur, ainsi que les Euménides aux cheveux entrelacés de serpents bleus / azurés / céruléens ; Cerbère, la gueule béante, retint / fit taire ses trois têtes et <le mouvement / la rotation de> la roue d'Ixion s'arrêta avec le vent <qui la faisait tourner>. [485] Or, revenant déjà sur ses pas, Orphée avait échappé à tous les hasards / accidents / malheurs et Eurydice, qui lui avait été rendue, remontait / s'en allait / se rendait vers les airs / souffles / brises d'en haut / de la surface, à sa suite / en marchant derrière lui (le fait est que Proserpine avait imposé cette loi), lorsqu'une subite folie / un égarement soudain s'empara de l'imprudent amant, folie bien / certes pardonnable, si les Mânes savaient pardonner : [490] il s'arrêta et, déjà aux abords de la lumière même (du jour), oublieux, hélas ! et vaincu en son esprit / cœur, il se retourna pour regarder sa chère Eurydice. Alors tout son labeur s'évanouit / fut anéanti, le pacte conclu avec l'affreux tyran fut rompu et par trois fois un bruit éclatant se fit entendre depuis les marais de l'Averne. Quant à elle, elle dit / voici ses paroles : « Quelle est, oui, quelle est cette si grande folie / cet accès de folie qui m'a perdue, malheureuse que je suis / dans mon malheur / pour mon malheur, [495] et t'a perdu (en même temps), Orphée ? Voici que pour la seconde fois / qu'une nouvelle fois les cruels destins me rappellent en arrière et que le sommeil recouvre mes yeux qui s'y noient / chavirent ! Adieu à présent : je suis emportée par / dans la nuit immense qui m'encercle, en tendant vers toi des mains impuissantes, hélas ! moi qui ne suis plus tienne. » Elle dit / parla ainsi, et soudain hors de sa vue / soustraite à son regard / échappant à sa vue, comme la / une fumée (qui) s'est confondue avec les airs impalpables / s'est mêlée [500] à l'air impalpable, elle fuit / s'évanouit du côté opposé / en sens contraire ; alors qu'en vain il tentait de / cherchait à saisir les ombres et qu'il voulait lui dire bien des choses, elle ne le vit plus après cela ; et le nocher d'Orcus / de l'Orcus ne permit plus qu'elle traversât le marais qui leur faisait obstacle / qui les séparait. Que (devait-il) faire ? Où (devait-il) porter ses pas, après s'être vu arracher (par) deux fois son épouse ? [505] Par quels pleurs (devait-il) émouvoir les Mânes, et quelles divinités (devait-il) émouvoir de sa voix ? Pour sa part, Eurydice, glacée, voguait déjà dans la barque stygienne.

Remarques de traduction

- v. 467 : *alta ostia Ditis* est un syntagme apposé à *Taenarias... fauces*. *Altus, a, um* signifie aussi bien « haut » que « profond ». Le Ténare est un promontoire de Laconie et une ville du même nom, où l'on trouve un temple de Neptune, des marbres noirs réputés et, suivant la tradition, l'une des entrées des enfers. *Dis* est l'un des noms d'Hadès-Pluton et provient de l'adjectif *dis, ditis*, « riche », car le dieu des enfers, selon les mythographes, était riche en âmes ou encore en blé (qui pousse sous la terre). On retrouve la même interprétation en grec du fait de la paronomase entre *Πλούτων Ploutôn* et le participe présent du verbe *πλουτῶ ploutô*, qui signifie « être riche ».
- v. 468 : la scansion permet facilement de voir que *nigrā* est un ablatif, qui porte donc sur *formidine*.
- v. 469 : il est préférable de comprendre *ingressus* (du verbe déponent *ingredi*) comme une forme verbale conjuguée (en suppléant *est*), et non comme un participe apposé au sujet d'*adiit*, même si l'on pourrait considérer que la triple coordination en *-que* ne fait que lier les COD d'*adiit* (*Manis, regem et cordia*) et non les deux verbes. Par ailleurs, il faut se montrer vigilant par rapport aux mots de la quatrième déclinaison qui dérivent de verbes et qu'il est facile de confondre avec des participes, comme *ingressus, us, m.*, « entrée », « commencement », « démarche », « allure ». Voyez plus bas *uictus*, de verbe *uincere*, à côté de *uictus, us, m.*, « nourriture », « subsistance », « vivres », « genre de vie », qui lui provient du verbe *uiuere*. *Manis = Manes* : c'est un trait orthographique récurrent en poésie (et même en prose), que l'on observe uniquement à l'accusatif pluriel des substantifs de la troisième déclinaison et des adjectifs de la seconde classe dont le génitif pluriel est en *-ium* (*nauis, mortalis, omnis, talis*). *Tremendus, a, um* est l'adjectif verbal de *tremere*, dont le sens d'obligation s'est affaibli.
- v. 470 : *nescius, a, um* se construit directement avec l'infinitif *mansuescere*, qui a ici un sens pronominal.
- v. 471 : n'oubliez pas de suppléer les possessifs non exprimés en latin, comme celui qui va avec *cantu*. Le préverbe de *commotae*, participe parfait apposé à *umbrae*, doit être restitué dans la traduction : plus encore qu'« émouvoir » (sens de *mouere*), c'est « bouleverser », « ébranler ». L'adjectif *imus, a, um*, comme les adjectifs de position tels que *summus* et *medius*, comporte deux sens : « le plus bas » ou « le bas de » (voir S. § 60).
- v. 472 : en poésie, on trouve souvent des génitifs pluriels de participes présents en *-um* au lieu de *-ium*, pour des raisons métriques. Les verbes exprimant une privation se construisent avec l'ablatif.
- v. 481 : *quin (etiam)* doit être connu : « bien plus ». Les différents sens de *quin* méritent d'être appris par cœur. *Stupuere = stupuerunt*. *Domus, us, f.* emprunte certaines de ses formes à la deuxième déclinaison (voir S. § 29, 2). *Intimus, a, um* fonctionne comme *imus*.
- v. 484 : *Ixionii* est un adjectif portant sur *orbis*, qui redouble en quelque sorte le sens de *rota*, mais qu'il faut tenter de traduire d'une manière ou d'une autre. *Ixion* est le roi des Lapithes, condamné par Jupiter à être attaché à une roue tournant sans fin. *Constitit* vient du verbe *consistere* et non de *constare*.
- v. 485 : le sujet d'*euaserat* ne peut être qu'Orphée. *Casus* (4^e décl.) en est le COD, complété par *omnis = omnes* (cf. *supra*).
- v. 487 : *namque* est une variante de *nam*.
- v. 489 : *scirent* est un subjonctif imparfait qui a la valeur d'un irréel du présent.
- v. 492-493 : *effusus, rupta* et *auditus* doivent être complétés par la forme du verbe *esse* nécessaire. L'ablatif *stagnis* marque la provenance. On trouve parfois la leçon *Auernis*, au lieu d'*Auerni*, auquel cas il s'agit de l'adjectif *Auernus, a, um* : on obtient au final la même traduction.

- v. 494 : le pronom *illa*, complété par *inquit*, ouvre le discours direct. *Orpheu* est un vocatif (on trouve *Theseu* chez Catulle).
- v. 495 : comme la grande majorité des mots en *-or*, *-oris*, *furor* est un mot masculin en latin.
- v. 496 : en poésie, *lumina* a très souvent le sens d'« yeux ».
- v. 497-498 : *circumdata* et *tendens* sont des participes apposés au sujet de *feror*.
- v. 500 : *tenuis* = *tenues* (même si un nominatif portant sur *fumus* n'est pas aberrant grammaticalement). *Diuersa* est apposé au sujet (la scansion prouve qu'il s'agit d'un nominatif).
- v. 501 : *prehensere* = *prehensere*. Orcus est l'un des noms de Pluton mais aussi des enfers eux-mêmes. Sous-entendre *est* avec *passus* (du verbe déponent *pati*).
- v. 502 : *praeterea* signifie ici « après cela », « dès lors », « désormais », ce qui était indiqué dans le Gaffiot avec une référence à ce vers, et non « en outre », « de plus », « en sus », qui est son sens le plus courant.
- v. 504-505 : on trouve ici une suite de subjonctifs à valeur délibérative. *Quo* est un adverbe interrogatif marquant le lieu où l'on va. *Rapta... coniuge* est un ablatif absolu. *Bis* signifie exactement « deux fois » et non « pour la seconde fois ». Le second *quo* est un déterminant interrogatif portant sur *fletu*, mais *quae* (lui aussi déterminant) porte sur *numina* et non sur *uoce*.
- v. 506 : de l'importance de la scansion ! Tout est plus clair et plus simple une fois qu'on sait qu'*illa* et *frigida* ont un *a* bref, et *Stygia* et *cymba* un *a* long. *Iam* peut porter sur *frigida* ou sur *nabat* (de *nare*).

VERSION 8

SUÉTONE, *Vie de César (Vita diui Iuli)*, 49

César, reine de Bithynie

[49] (1) Pudicitiae eius¹ famam nihil quidem praeter Nicomedis² contubernium laesit, graui tamen et perenni obprobrio et ad omnium conuicia exposito. (2) Omitto Calui Licini³ notissimos uersus :

« ... Bithynia quicquid

et pedicator Caesaris umquam habuit. »

(3) Praetereo actiones Dolabellae et Curionis patris, in quibus eum Dolabella « paelicem reginae », « spondam interiorem regiae lecticae », at Curio « stabulum Nicomedis » et « Bithynicum fornicem » dicunt. (4) Missa etiam facio edicta Bibuli, quibus proscripsit collegam suum « Bithynicam reginam eique antea regem fuisse cordi, nunc esse regnum ». (5) Quo tempore, ut Marcus Brutus refert, Octavius etiam quidam, ualitudine mentis liberius dicax, conuentu maximo, cum Pompeium « regem » appellasset, ipsum « reginam » salutauit. (6) Sed C. Memmius etiam ad cyathum ei Nicomedi stetisse obicit, cum reliquis exoletis, pleno conuiuio, accubantibus nonnullis urbicis negotiatoribus, quorum refert nomina. (7) Cicero uero, non contentus in quibusdam epistulis scripsisse a satellitibus eum in cubiculum regium eductum in aureo lecto ueste purpurea decubuisse floremque aetatis a Venere orti in Bithynia contaminatum, quondam etiam in senatu defendenti ei Nysae causam, filiae Nicomedis, beneficiaque regis in se commemoranti : « Remoue, inquit, istaec, oro te, quando notum est, et quid ille tibi et quid illi tute dederis ! » (8) Gallico denique triumpho milites eius inter cetera carmina, qualia currum prosequentes ioculariter canunt, etiam illud uulgatissimum pronuntiauerunt :

« Gallias Caesar subegit, Nicomedes Caesarem :

Ecce Caesar nunc triumphat qui subegit Gallias,

Nicomedes non triumphat qui subegit Caesarem. »

(225 mots)

¹ Ce pronom désigne César.

² Nicomède était le roi de Bithynie.

³ Lucinius Calvus (82-40) était un orateur et un poète ami de Catulle.

VERSION 8

SUÉTONE, *Vie de César (Vita diui Iuli)*, 49

César, reine de Bithynie

Proposition de traduction

[49] (1) [...] Ce qui est sûr, c'est que rien n'entacha sa réputation de pudeur excepté / exception faite de sa liaison / son commerce / son concubinage avec Nicomède, parce qu'il en résulta toutefois un opprobre profond / accablant / sévère, pérenne et exposé aux blâmes / reproches / outrages / railleries de tout le monde. (2) J'ometts / Je néglige les vers si connus de Licinius Calvus :

« ... tout ce que la Bithynie

et l'enculeur de César possédèrent jamais / un jour. »

(3) Je laisse de côté les discours de Dolabella et de Curion le père, dans lesquels / où Dolabella / le premier l'appelle « la rivale de la reine » et « la planche intérieure de la litière royale », et Curion / le second, « l'étable de Nicomède » et « la putain / le lupanar de Bithynie ». (4) Je passe même sous silence les édits de Bibulus, grâce auxquels il fit annoncer sur des affiches que son collègue « était la reine de Bithynie et qu'il chérissait autrefois / auparavant un roi, mais aujourd'hui la royauté ». (5) Or, à cette époque, comme le rapporte Marcus Brutus, un certain Octavius également, qui faisait assez / trop ouvertement des plaisanteries mordantes du fait de son état de santé mental / que le dérangement de son esprit autorisait à ironiser assez / trop librement / ouvertement, le salua lui-même, devant une assemblée très nombreuse, du nom de « reine » alors qu'il avait appelé Pompée « roi ». (6) Mais Caius Memmius lui reproche aussi d'avoir servi d'échanson à ce Nicomède, en compagnie d'autres débauchés / mignons, lors d'un grand festin, tandis que quelques négociants romains, dont il rapporte les noms, étaient étendus sur des lits de table. (7) Quant à Cicéron, non content d'avoir écrit, dans certaines de ses lettres, que, après avoir été conduit par des gardes dans la chambre du roi, César se coucha, (re)vêtu de pourpre, sur / dans un lit d'or et que la fleur de l'âge d'un descendant de Vénus fut souillée / flétrie en Bithynie, il lui dit même un jour au sénat, alors que César défendait la cause de Nysa, la fille de Nicomède, et évoquait / mentionnait les bienfaits du roi à son égard / endroit : « Épargne-nous cela, je t'en prie, puisqu'on connaît tout à la fois ce qu'il t'a donné et ce que, pour ta part, tu lui as donné ! » (8) Enfin, le jour de son triomphe sur les Gaules, ses soldats, parmi d'autres chansons / vers de ce genre, qu'ils chantent plaisamment / par badinage en escortant / accompagnant son char, entonnèrent aussi ce couplet fort répandu / connu :

« César a soumis les Gaules, et Nicomède César :

Voici qu'à présent triomphe César, qui a soumis les Gaules,

Mais Nicomède ne triomphe pas, (lui) qui a soumis César. »

Remarques de traduction

- (1) Retenez les différents sens de *praeter* + acc. : « devant », « le long de » (*praeter castra*, « devant le camp ») ; « au-delà », « contre » (*praeter spem*, « contre toute espérance ») ; « plus que » (*praeter alios*, « plus que les autres ») ; « excepté » ; « indépendamment de », « outre » (*praeter pecunias imperatas*, « outre les sommes imposées »). Le groupe à l'ablatif est délicat à traduire : *tamen* s'oppose de toute évidence à *nihil* (en effet, même s'il n'y a qu'une seule source de mauvaise réputation, elle a *toutefois* été profondément marquante) ; j'ai préféré donner une valeur causale (« du fait d'un opprobre... ») à ce groupe, puisqu'il explicite l'ampleur du discrédit lié à l'union de César avec Nicomède. La plupart des traductions font comme si *exposito* portait sur César lui-même, ce qu'il faut éviter.
- (2) Magnifique exemple de prétérition que cet *omitto* ! *Quicquid* (ou *quidquid*) est un relatif indéterminé (« quoi que ce soit qui », d'où « tout ce qui »). *Pedicator* est un terme des plus colorés, qu'on peut mettre en lien avec le fameux poème 16 de Catulle qui commence et se termine par « *Paedicabo ego uos et irrumabo...* ».
- (3) *Actio, onis*, f. a ici le sens spécifique de « discours (judiciaire) ». Publius Cornélius Dolabella (70-43), gendre de Cicéron, fut consul suffect en 44 avant notre ère en compagnie de Marc Antoine, après l'assassinat de César. Il appartenait à la jeunesse dorée de Rome. Caius Scribonius Curion (124-53) était lui aussi un homme d'État et un orateur, proche de Cicéron. Il obtint le consulat en 76. *At* n'a pas ici de réelle valeur adversative : il s'agit juste de passer à une autre personne. *Paelex* ne désigne pas ici la « maîtresse », mais la « rivale ». Repérez bien tous les attributs du COD *eum* qui s'accumulent.
- (4) Marcus Calpurnius Bibulus (mort en 48 avant notre ère) partagea le consulat avec César en 59. L'idée d'écriture contenue dans *proscribere* déclenche deux propositions infinitives (il faut suppléer *esse* avec *Bithynicam reginam*). *Alicui cordi esse* est l'un des nombreux doubles datifs à connaître (littéralement, « être à cœur à quelqu'un »). Notez l'asyndète adversative entre *antea regem...* *nunc... regnum*.
- (5) Dans l'expression *quo tempore*, *quo* est un relatif de liaison, qu'il convient de restituer en français. Marcus Brutus n'est autre que le célèbre césaricide. En revanche, l'Octavius mentionné n'est pas le futur Auguste. *Liberius* est le comparatif de l'adverbe *libere*. *Appellasset* = *appellauisset*. Ici encore, les attributs du COD pullulent. Pour les différents sens de *cum*, voir S. § 458.
- (6) Au moment de traduire en français, on déplie toujours les abréviations des *praenomina*. L'adjectif *urbicus, a, um* renvoie à l'*Vrbs*, c'est-à-dire Rome, la Ville par excellence.
- (7) *Scribere* déclenche des propositions infinitives ; *eum* renvoie à César, et non à Cicéron, auquel cas on trouverait le réfléchi *se*. *Orti* est le participe parfait substantivé du verbe déponent *oriri* (« se lever » ; « naître »). Suppléez *esse* avec *contaminatum*. *Defendenti ei* est le COI d'*inquit*, qu'il faut, au moment de traduire en français, extraire du discours direct afin qu'on ait un verbe principal. Il est de bonne méthode de préciser à qui renvoie le pronom *ei* : on évite ainsi toute ambiguïté. *Quando* signifie bien plus souvent « puisque » que « quand ». *Quid ille tibi <dederit>* et *quid illi tute dederis* sont des propositions interrogatives indirectes, d'où l'emploi du subjonctif parfait, en vertu des règles de la concordance des temps. *Tute* est un renforcement de *tu* (on trouve aussi *egomet*, *memet*, *tete*, *sese*, *nosmet*, *uosmet* = *ego*, *me*, *te*, *se*, *nos*, *uos*).
- (8) Il faut tenter de rendre *qualia* d'une manière ou d'une autre. Les adverbes en *-ter* sont nombreux. Notez les jeux de reprise de mots, de double sens et de parallélismes dans la chanson des soldats.

VERSION 9

SÉNÈQUE LE JEUNE, *Médée (Medea)*, v. 924-953

Palinodies tragiques

Par amour pour l'Argonaute Jason, Médée, princesse originaire du royaume de Colchide et versée dans les arts magiques, s'est rendue coupable de nombreux crimes, parmi lesquels le meurtre de son propre frère. Parvenus à Corinthe, les amants, qui ont deux enfants, se retrouvent dans une situation délicate : Jason épouse Créuse, la fille du roi Créon, qui exige l'exil de Médée. Le désir de vengeance serre le cœur de la femme répudiée, qui envisage un moyen d'obtenir réparation : tuer ses propres enfants... Mais s'y résoudra-t-elle ?

[...] liberi quondam mei,

- 925 uos pro paternis sceleribus poenas date !
 Cor pepulit horror, membra torpescunt gelu
 pectusque tremuit. Ira discessit loco
 materque tota coniuge expulsa redit.
 Egone ut meorum liberum ac prolis meae
 930 fundam cruorem ? Melius¹, a, demens furor,
 incognitum istud facinus ac dirum nefas
 a me quoque absit ; quod scelus miseri luent ?
 Scelus est Iason genitor et maius scelus
 Medea mater : occidant, non sunt mei ;
 935 pereant, mei sunt ! Crimine et culpa carent,
 sunt innocentes : fateor. Et frater fuit.
 Quid, anime, titubas ? Ora quid lacrimae rigant
 uariamque nunc huc ira, nunc illuc amor
 diducit ? Anceps aestus incertam rapit ;
 940 ut, saeua rapidi bella cum uenti gerunt,
 utrimque fluctus maria discordes agunt
 dubiumque feruet pelagus, haut aliter meum
 cor fluctuatur. Ira pietatem fugat
 iramque pietas ! Cede pietati, dolor !
 945 Huc, cara proles, unicum afflictæ domus
 solamen, huc uos ferte et infusos mihi
 coniungite artus ! Habeat incolumes pater,
 dum et mater habeat : urguet exilium ac fuga.
 Iamiam meo rapientur auulsi e sinu,
 950 flentes, gementes : osculis pereant patris,
 periere matris. Rursus increscit dolor
 et feruet odium ; repetit inuitam manum
 antiqua Erinys. Ira, qua ducis sequor.

(30 vers – 179 mots)

¹ Sous-entendre *fac*.

VERSION 9

SÉNÈQUE LE JEUNE, *Médée (Medea)*, v. 924-953

Palinodies tragiques

Proposition de traduction

[...] Enfants jadis miens // qui fûtes / étiez autrefois les miens, [925] vous, subissez le châtiment pour les crimes de votre père ! L'horreur a frappé mon cœur, mes membres s'engourdissent sous l'effet de la glace / se glacent et ma poitrine a tremblé / s'est mise à trembler. La rage / La colère a quitté la place / s'est dissipée et la mère tout entière revient, une fois l'épouse chassée. Moi, que je verse le sang de mes propres enfants, de ma propre descendance / lignée / progéniture ? [930] Ah ! fais mieux, folie insensée / démente fureur / folie furieuse : que ce terrible forfait inouï / inédit / jamais encore commis, que ce funeste sacrilège / cette terrible impiété demeurent loin de moi aussi / me restent étrangers, à moi aussi ; quel crime les malheureux expieront-ils / vont-ils expier ? Leur crime est d'avoir Jason pour père et, crime plus grand encore, d'avoir Médée pour mère : qu'ils meurent, ce ne sont pas les miens ; [935] qu'ils périssent, ce sont les miens ! Ils sont exempts de faute et de culpabilité, ils sont innocents : je l'avoue / je le reconnais. Mon frère aussi l'était. Pourquoi, mon esprit / mon courage, chancelles-tu ? Pourquoi des larmes baignent-elles mon visage, et pourquoi tantôt ma rage, tantôt mon amour m'écartèlent-ils d'un côté et de l'autre, moi qui change (sans cesse) d'avis ? Dans mon incertitude, un bouillonnement double / incertain / périlleux m'entraîne ; [940] de même que, quand des vents impétueux / violents mènent de cruelles guerres / se livrent d'impitoyables combats, les mers poussent de part et d'autre leurs flots en conflit et que les eaux marines bouillonnent, indécises, ce n'est pas autrement qu'est ballotté mon cœur. La rage fait fuir l'amour maternel / la piété filiale, et l'amour maternel / la piété filiale la rage ! Ô ma douleur / rancœur, cède à l'amour maternel ! [945] Ici, chers enfants, unique consolation d'une / de ma maison / famille abattue, oui, portez ici vos pas et joignez étroitement vos membres aux miens ! Que votre père vous garde / ait près de lui sains et saufs, pourvu que votre mère aussi : (mais) l'exil et la fuite me pressent. Ils vont dès à présent m'être ravés, après avoir été arrachés de mon sein, [950] en pleurs, gémissant : qu'ils soient perdus pour les baisers de leur père, car ils l'ont été pour ceux de leur mère. De nouveau grandit ma douleur / rancœur et bouillonne ma haine ; l'Érin(n)ys d'autrefois / antique réclame ma main qui s'y refuse. Ô ma rage, je te suis là où tu me conduis.

Remarques de traduction

- v. 924 : l'adverbe de temps *quondam* porte précisément sur le déterminant possessif *mei* (« [enfants] qui ont *un jour / autrefois* été les miens »). Médée tente ici de se convaincre que ses enfants ne sont déjà plus les siens depuis longtemps. Distinguez bien *pueri*, qui renvoie à l'âge, de *liberi*, qu'on ne trouve qu'au pluriel et qui insiste sur le lien avec les parents.
- v. 925 : l'expression *poenas dare*, très courante, peut prêter à confusion puisque *poena* signifie « punition », « châtiment » : il ne s'agit pas d'*infliger* un châtiment, mais de le *subir*. Apprenez par cœur les divers sens de *pro* suivi de l'ablatif : « devant » (*pro aede Castoris*, « devant le temple de Castor ») ; « en faveur de », « pour » (*Pro Milone*, l'une des plaidoiries de Cicéron) ; « à la place de », « au lieu de » (*pro consule*, « en qualité de proconsul ») ; « en proportion de » (*agere pro uiribus*, « faire / agir dans la mesure de ses forces ») ; « en raison de », « en vertu de » (*pro prudentia tua*, « en raison de ta sagesse »).
- v. 926 : à part *arbor*, *soror* et *uxor*, qui sont féminins, et *aequor* et *marmor*, qui sont neutres, il est important de retenir que les mots latins en *-or*, *-oris* (3^e décl.), qui donnent pourtant en français des mots féminins en *-eur*, sont masculins (*horror*, *furor*, *amor*, *dolor*...). N'oubliez pas que le latin se dispense souvent du déterminant possessif si le contexte est clair : ici, il s'agit bien sûr du cœur, des membres et de la poitrine de Médée ; il faut donc suppléer un possessif à chaque fois.
- v. 927 : le verbe *cedo*, *is*, *ere*, *cessi*, *cessum*, « marcher », « s'en aller », est à connaître, d'autant plus qu'il est à l'origine de nombreux verbes composés (*accedere*, *decidere*, *discedere*, *excedere*, *procedere*...).
- v. 928 : deux figures luttent en Médée, la mère aimante et l'amante trahie. L'état d'esprit qui est le sien permet, sans même avoir à scander, de repérer l'ablatif absolu *coniuge expulsā*. Faites bien attention en français : on écrit *tout entier*, *tout entière*, *tout entiers* et *tout entières* (dans ce cas, *tout* est un adverbe invariable signifiant « complètement », « tout à fait »). L'expression *toutes entières* existe aussi, mais n'a pas le même sens. Toutefois, devant un adjectif commençant par une consonne ou un *h* aspiré, l'adverbe *tout* se met au féminin : « toute belle », « toute honteuse ».
- v. 929-930 : *fundam* peut être un futur de l'indicatif ou un présent du subjonctif. Étant donné le contexte général de cette tirade et la présence du pronom personnel emphatique *ego*, on préférera le subjonctif à valeur d'indignation ou de protestation (voir S. § 359), qu'on trouve dans les contextes interrogatifs (ou exclamatifs) de ce genre (*-ne* est la particule interrogative enclitique). Avec l'adverbe *melius* (comparatif de *bene*), il fallait sous-entendre une forme verbale comme l'impératif *fac*.
- v. 931-932 : il convient de trouver des mots différents en français pour traduire *facinus*, *nefas* et *scelus*. *Istud* a clairement ici une valeur péjorative. *Quod* est un déterminant, *quid* est un pronom. *Miseri* renvoie les enfants. *Luent* (de *luo*, *is*, *ere*) ne peut qu'être un futur de l'indicatif.
- v. 933-934 : *Iason genitor* est l'attribut du sujet *scelus* ; il faut en outre comprendre « <leur> crime est <d'avoir> Jason <pour / comme> père », *genitor* étant lui-même une forme d'attribut. Il en va de même pour *maius scelus* et *Medea mater*.
- v. 934-936 : dans ce parallélisme, *occidant* et *pereant* sont au subjonctif. *Crimine* et *culpa* sont des ablatifs, cas habituel avec les verbes exprimant une privation. Il est nécessaire de suppléer *innocens* avec *frater fuit*. Le *et* au début de cette phrase a une valeur adverbiale : « aussi », « également ».
- v. 937 : *quid* est un accusatif adverbial de l'interrogatif neutre qui s'est lexicalisé au sens de « pourquoi » (cela ne l'empêche pas de vouloir dire « que ? », « quoi ? », dans d'autres phrases).

- v. 937-939 : le COD de *diducit* est le pronom *me* qui est sous-entendu et sur lequel porte l'adjectif *uariam*.
On retrouve le même phénomène avec *incertam*.
- v. 940-943 : pour déterminer le sens du *ut* qui commence la phrase, il était important de repérer, un peu plus loin l'expression *haut* (= *haud*) *aliter*, « pas autrement ». *Vt* + indicatif a donc ici un sens comparatif (« tout comme », « de même que »). Contrairement à ce qu'on trouve même dans le Budé, *gerunt* est subordonné à *cum*, et *agunt* et *feruet*, coordonné par *-que*, dépendent de *ut*. *Pelagus* est l'un de rares mots neutres en *-us* (comme *uirus* et *uulgus*).
- v. 943-944 : distinguez bien *fugare*, « faire fuir », « mettre en fuite », de *fugire*, « fuir ». *Fugat* est bien sûr en facteur commun. Le mot *pietas* exprime une notion différente de la « piété » : c'est le « sentiment qui fait reconnaître et accomplir tous les devoirs envers les dieux, les parents, la patrie, etc. », d'où la « piété filiale », la « pieuse affection » ou la « tendresse », mais aussi le « patriotisme ». Le *dolor* tragique, très bien théorisé par Florence Dupont, renvoie plus précisément à la « rancœur » qu'à la « douleur », qui est toutefois bien à la racine de ce sentiment.
- v. 945-947 : *unicum afflictæ domus / solamen* est apposé au sujet de *ferre*. Retenez *se ferre* ou simplement *ferri*, « se porter », « se mettre en mouvement » ; et *pedem ferre*, « porter ses pas ». *Infusos mihi / coniungite artus* : littéralement, « joignez vos membres répandus en moi / mêlés à moi = aux miens ». *Infusos* a certainement une valeur consécutive : « jusqu'à ce qu'ils pénètrent dans les miens », d'où la transformation en l'adverbe « étroitement ». *Artus, us, m.* appartient à la quatrième déclinaison.
- v. 947-948 : sous-entendre *eos* (c'est-à-dire les enfants) comme COD de *habeat*. Distinguez *dum* + indicatif présent (même dans un contexte au passé), « pendant que » ; + indicatif, « jusqu'à ce que » ou « tant que » ; + subjonctif, « pourvu que » (pour ce sens, on trouve souvent *dum modo*, en un seul mot ou en deux).
- v. 948 : *urg(u)et* est au singulier en vertu du principe de l'accord de proximité (aussi appelé accord de voisinage).
- v. 949 : les formes de futur des trois dernières conjugaisons sont sources de nombreuses erreurs de temps : distinguez bien *rapiuntur* (ind. présent), *rapientur* (ind. futur) et *rapiantur* (subj. présent).
- v. 950-951 : *osculis* est en facteur commun dans les deux membres de la phrase. Notez le polyptote *perreant / periere* (= *perierunt*).
- v. 952-953 : on écrit *Ērin(n)yes* (du grec ancien Ἐρινύες) au pluriel mais *Ērin(n)ys* (Ἐρινύς) au singulier. *Antiqua* peut s'entendre de plusieurs manières : l'adjectif désigne soit l'*antique* déesse de la vengeance, qu'on voit déjà apparaître chez Homère et Hésiode ; soit, par rapport aux actions passées de Médée, l'*Ērinys d'autrefois*, cette entité vengeresse à laquelle elle a eu recours plus d'une fois pour perpétrer des actes terribles. *Ira* est un vocatif (d'où *ducis* à la deuxième personne). *Qua*, adverbe relatif de lieu, désigne le lieu par lequel on passe (on pourrait très bien avoir *quo* ici, pour désigner le lieu où l'on va).

VERSION 10

BOÈCE, *Consolation de Philosophie (Consolatio Philosophiae)*, 1. p., 1-3 et 6-11

Ce fut comme une apparition

Nous sommes ici au tout début de l'œuvre de Boèce (480-524), philosophe et chrétien, traducteur et commentateur d'Aristote, mais aussi homme d'État proche du roi ostrogoth Théodoric le Grand. C'est alors qu'il était emprisonné à Pavie, dans les dernières années de sa vie, que cet auteur, véritable trait d'union entre la pensée antique et les réflexions médiévales puis modernes, composa une œuvre fondamentale et étudiée comme un classique durant des siècles : la Consolation de Philosophie, prosimètre mêlant prose et vers.

[1. p.] (1) Haec¹ dum mecum tacitus ipse reputarem querimoniamque lacrimabilem stili officio signarem, astitisse² mihi supra uerticem uisa est mulier reuerendi admodum uultus, oculis ardentibus et ultra communem hominum ualentiam perspicacibus, colore uiuido atque inexhausti uigoris, quamuis ita aevi plena foret ut nullo modo nostrae crederetur aetatis, statura discretionis ambiguae. (2) Nam nunc quidem ad communem sese hominum mensuram cohibebat, nunc uero pulsare caelum summi uerticis cacumine uidebatur ; quae cum altius caput extulisset, ipsum etiam caelum penetrabat respicientiumque hominum frustrabatur intuitum. (3) Vestes erant tenuissimis filis subtili artificio indissolubili materia perfectae, quas, uti post eadem prodente cognoui, suis manibus ipsa texuerat. [...] (6) Et dextra quidem eius libellos, sceptrum uero sinistra gestabat. (7) Quae ubi poeticas Musas uidit nostro assistentes toro fletibusque meis uerba dictantes, commota paulisper ac toruis inflammata luminibus : (8) « Quis, inquit, has scenicas meretriculas ad hunc aegrum permisit accedere, quae dolores eius non modo nullis remediis fouerent, uerum dulcibus insuper alerent uenenis ? (9) Hae sunt enim quae infructuosis affectuum spinis uberem fructibus rationis segetem necant hominumque mentes assuefaciunt morbo, non liberant. (10) At si quem profanum, uti uulgo solitum uobis, blanditiae uestrae detraherent, minus moleste ferendum putarem. Nihil quippe in eo nostrae operae laederentur. Hunc uero Eleaticis atque Academicis studiis innutritum ? (11) Sed abite potius, Sirenes usque in exitium dulces, meisque eum Musis curandum sanandumque relinquite ! » (12) His ille chorus increpitus deiecit humi maestior uultum confessusque rubore uerecundiam limen tristis excessit. (13) At ego, cuius acies lacrimis mersa caligaret nec dinoscere possem quaenam haec esset mulier tam imperiosae auctoritatis, obstupui uisusque in terram defixo quidnam deinceps esset actura exspectare tacitus coepi.

(251 mots)

¹ Haec renvoie aux quelques vers que vient de consigner Boèce et qui sont reproduits sur la page suivante.

² = adstitisse

[1. c.]

Le bonheur, qui jadis inspirait mes accents,
A fait place aux sombres alarmes ;
C'est une Muse en deuil qui me dicte ces chants,
Aujourd'hui trempés de mes larmes.

Oui, les Muses, du moins, m'ont escorté sans peur
Dans la voie où mon cœur succombe ;
Gloire de mon printemps, d'une dernière fleur
Elles parfumeront ma tombe.

Hélas ! avant le temps, le malheur m'a fait vieux ;
Le chagrin, les soucis arides
Sur ma tête en un jour ont blanchi mes cheveux,
Et dans ma chair creusé des rides.

Bienvenue est la Mort quand, sans presser le pas,
Elle nous délivre à notre heure ;
Hélas ! elle est aveugle, et ne s'informe pas
Si sa victime rit ou pleure.

Au temps où tous mes vœux étaient comblés, la Mort
Effleura mon front sans scrupule ;
Trahi par la Fortune, accablé par le Sort,
Quand je l'implore, elle recule.

Vous vantiez mon bonheur : vous savez à présent,
Mes amis, s'il était fragile !
Un coup de foudre éclate, et le voilà gisant
Ce fier colosse aux pieds d'argile.

Trad. Louis Judicis de Mirandol (1861)

VERSION 10

BOÈCE, *Consolation de Philosophie (Consolatio Philosophiae)*, 1. p., 1-3 et 6-11

Ce fut comme une apparition

Proposition de traduction

[1. p.] (1) Tandis qu'en silence je méditais moi-même ces vers / ruminais ces pensées en moi-même / à part moi / en mon for intérieur et que je consignais cette triste plainte / cette lamentation pleine de larmes à l'aide / au moyen d'un style(t), il me sembla qu'au-dessus de ma tête se tenait une femme au visage / à l'aspect tout à fait vénérable, aux yeux ardents et pénétrants au-delà de la capacité habituelle des êtres humains / plus pénétrants que ne le peuvent communément ceux des êtres humains, au teint vif, à la vigueur inépuisable, bien qu'elle fût si chargée d'années qu'en aucun cas on ne pouvait croire qu'elle appartenait à notre époque / était notre contemporaine, et à la stature difficile à discerner. (2) Car tantôt elle se limitait / se conformait à la taille habituelle des êtres humains, tantôt elle semblait pousser / frapper le ciel (du plus haut) du sommet de sa tête ; et, chaque fois qu'elle avait levé la tête encore plus haut, elle pénétrait aussi le ciel même / l'enfonçait aussi dans le ciel même et échappait au regard des êtres qui la contemplaient d'en bas. (3) Ses vêtements étaient constitués de fils des plus délicats / confectionnés avec des fils très fins, ouvragés par un travail précis / d'une grande finesse et faits en une matière indestructible : comme je l'appris plus tard de son propre aveu / de sa propre bouche, elle les avait elle-même tissés de ses propres mains¹. [...] (6) Et dans sa main droite elle portait de petits livres / traités, mais un sceptre dans sa main gauche. (7) Or, après avoir vu les Muses de la poésie assises à mon chevet / à côté de mon lit et dictant des mots / formules à / pour mes pleurs / ma douleur, agitée / bouleversée pendant un court instant / pendant quelque temps, les yeux menaçants et enflammés par la colère, elle dit : (8) « Qui a permis à ces courtisanes de bas étage tout droit venues des planches de théâtre / à ces petites putes de scène de s'approcher de ce malade, alors que non seulement elles n'apaisent ses souffrances par aucun remède / baume // entretiennent ses souffrances en ne leur offrant aucun remède, mais qu'en outre elles le nourrissent de doucereux poisons / de la douceur de leurs poisons ? (9) Ce sont elles, en effet, qui tuent / détruisent avec les stériles épines des passions la moisson riche en fruits / opulente et féconde de la raison et qui habituent / accoutument l'âme humaine à la maladie, sans l'en délivrer. (10) Si encore c'était un (quelconque) profane / illettré / ignorant que vos caresses / flatteries rabaissaient / débauchaient, comme c'est d'ordinaire votre habitude, je considérerais votre attitude comme moins insupportable / je croirais devoir supporter cela avec moins de difficulté / chagrin. Car dans ce cas-là / dans son cas mes / nos travaux / œuvres ne seraient en rien outragées / détériorées / flétries / gâtées. Mais cet homme nourri des doctrines d'Élée et de l'Académie ? (11) Allons, retirez-vous / éloignez-vous / décampez / disparaissez plutôt, Sirènes douces jusqu'à provoquer la mort / dont les douces séductions mènent à notre perte, et laissez mes propres Muses le soigner et le guérir / le rendre à la raison ! » (12) Gourmandé / Invectivé / Admonesté / Réprimandé par ces mots / ainsi, ce chœur, assez affligé / penaud, baissa ses yeux / ses regards à terre et, confessant / révélant / laissant voir sa honte par la rougeur de son front, franchit le seuil pour sortir, empli de tristesse / tout déconfit. (13) Quant à moi, vu que mes yeux baignés de larmes s'obscurcissaient / étaient aveuglés et que je ne pouvais discerner qui donc était cette femme à l'autorité si impérieuse / irrésistible, je demeurai paralysé / restai interdit et, le visage tourné / fixé vers le sol, je commençai sans un mot à attendre de voir ce qu'elle allait donc faire par la suite / ensuite.

¹ Pour conserver la subordination, on pourrait traduire : « ... en une matière indestructible, vêtements que, comme..., elle avait elle-même tissés... ».

Remarques de traduction

- (1) Distinguez bien *haec* au nominatif féminin singulier et *haec* aux trois premiers cas du neutre pluriel (cela vaut aussi pour *quae*). Le démonstratif *haec*, malgré sa place, appartient bien à la subordonnée introduite par *dum* (dont le sens se rapproche d'un *cum* + subj.). Avec les verbes de parole et de pensée, *secum* signifie « en soi », « à part soi ». *Supra* fonctionne soit comme un adverbe soit comme une préposition suivie de l'accusatif (c'est le cas de nombreux mots, comme *ante*, *circa*, *iuxta*, *post*...). *Videri* peut être le passif de *uidere*, donc « être vu » ; mais il s'agit bien plus souvent du déponent *uideri*, qui signifie « se montrer » ; « paraître », « sembler » ; notez aussi les expressions *ut mihi uidetur*, « à ce qu'il me semble » ; *mihi uideor*, *tibi uideris*, *sibi uidetur*, « je crois », « tu crois », « il croit » ; *alicui uidetur*, « il paraît bon à qqn », « qqn trouve bon », « qqn est d'avis ». *Reuerendi uultus*, *inexhausti uigoris*, *discretionis ambiguae* et *nostrae... aetatis* sont des génitifs de description (*admodum* porte sur *reuerendi*), de même qu'*oculis ardentibus* et... *perspicacibus*, *colore uiuido* et *statura* sont des ablatifs de description. *Quamuis* (littéralement « autant que tu veux ») porte normalement sur un adjectif (ici, *plena*) ou sur un adverbe. *Foret* = *esset*. *Crederetur* est un passif personnel. *Ita... ut...* suivi du subjonctif peut introduire une proposition consécutive (comme ici) ou finale ; *ita... ut...* suivi de l'indicatif introduit une proposition comparative.
- (2) *Nunc... nunc...* signifie « tantôt... tantôt... » (on trouve aussi *tum... tum...* ou *modo... modo...*). *Sese* = *se* (simple renforcement qu'il est souvent inutile de traduire). Le balancement *quidem... uero...* marque l'opposition entre les deux moments. *Summi uerticis cacumen* est une expression redondante : littéralement, « le sommet du point le plus culminant », donc, tout simplement, « le sommet de la tête ». *Videbatur* est une forme personnelle et non impersonnelle. N'oubliez pas de traduire la liaison du relatif de liaison *quae*, qui renvoie à la Philosophie. *Altius* est le comparatif de l'adverbe *alte*. *Cum* + subj. a ici une nuance de répétition : « toutes les fois que ». *Intuitus*, *us*, m. appartient à la quatrième déclinaison, comme les nombreux mots désignant « l'action de » tirés de verbes (ici, le déponent *intueri*).
- (3) On retrouve ici l'ablatif descriptif avec *tenuissimis filis*. Les syntagmes *subtili artificio* et *indissolubili materia* se rapportent plutôt à *perfectae*. *Vti* n'est pas ici le verbe déponent signifiant « utiliser » mais une autre forme pour *ut*. *Post* a ici la valeur d'un adverbe. *Eadem prodente* est un ablatif absolu, *eadem* renvoyant à la Philosophie et *prodere* prenant ici le simple sens de « transmettre par la parole ».
- (6) *Dextra* (*manu*) et *sinistra* sont à l'ablatif. Il faut rendre le suffixe de *libelli* d'une manière ou d'une autre.
- (7) Nouveau relatif de liaison avec *quae* ! Remarquez sa place, avant le subordonnant. *Vbi* a régulièrement un sens temporel. *Toruis inflammata luminibus* : littéralement « enflammée sous le rapport de ses yeux menaçants » (ablatif de point de vue).
- (8) *Quis* est un pronom interrogatif. L'antécédent de *quae* est *meretriculas* : la relative au subjonctif a un sens adversatif/concessif (le sens consécutif pourrait aussi convenir).
- (9) *Affectus*, *us*, m. prend ici le sens moral de « passion ». *Fructibus*, à l'ablatif, complète *uberem*. L'absence de coordination entre *assuefaciunt* et *liberant* marque une asyndète à valeur adversative.
- (10) Après *si*, *nisi*, *ne*, *num* et parfois *cum*, *aliquis* devient *quis* (voir S. § 125). Même remarque que précédemment pour *uti*. *Vulgo* est un adverbe (ancien ablatif qui s'est lexicalisé). Suppléez *est* avec *solitum* (forme impersonnelle au passé du verbe semi-déponent *solere*). *Si... detraherent*, ... *putarem* forme un système hypothétique à l'irréel du présent (subjonctif imparfait). Comprenez : *<id> minus moleste <mihi> ferendum <esse> putarem*. *Quippe* employé comme mot de liaison a une valeur causale. *In eo* peut être un neutre (un cas général) ou un masculin (le *profanus* mentionné plus haut). *Hunc... innutritum*, dans cette phrase nominale, est à l'accusatif en tant que COD d'une forme verbale sous-entendue, probablement *detrahant* (au subjonctif d'indignation : « qu'elles rabaissent / débauchent cet homme... ? »), tiré de *detraherent*.
- (11) Le datif *meis...* *Musis* complète, en tant que complément d'agent d'adjectifs verbaux, *curandum sanandumque*, qui sont eux-mêmes attributs du COD *eum*.
- (13) *Cuius... caligaret nec <qui>... possem* forment deux relatives au subjonctif à valeur causale. *Acies*, *ei*, f. désigne le « regard » (parmi d'autres sens qu'il est bon de connaître). *Quaenam... esset* et *quidnam... esset actura* (expression du futur dans le passé par le participe futur suivi du subjonctif d'*esse* au temps voulu par la concordance des temps) sont des interrogatives indirectes, dépendant respectivement de *dinoscere* et de *expectare*.

VERSION DE VALIDATION
 PÉTRONE, *Satiricon* (*Satiricon*), 62
 Gare au loup-garou !

Au sein d'une longue section du Satiricon souvent nommée « le banquet de Trimalcion », l'hôte donne la parole à l'un de ses invités, Nicéros. Ce dernier se met alors à raconter la drôle d'histoire qui lui est arrivée dans un cimetière : lorsqu'il était encore esclave, il a profité d'une absence de son maître pour aller voir Mélissa, qui est l'épouse d'un cabaretier et dont il est tombé amoureux. Afin de faire le chemin plus sereinement, il persuade un hôte de son maître Gaius de l'accompagner.

[62] (1) « Forte dominus Capuae exierat ad scruta scita expedienda. (2) Nactus ego occasionem persuadeo hospitem nostrum ut mecum ad quintum miliarium¹ ueniat. Erat autem miles, fortis tanquam Orcus². (3) Apoculamus nos circa gallicinia ; luna lucebat tanquam meridie. (4) Venimus inter monimenta : homo meus coepit ad stelas iter facere ; sedeo ego cantabundus et stelas numero. (5) Deinde, ut respexi ad comitem, ille exuit se et omnia uestimenta secundum uiam posuit. Mihi anima in naso esse !³ Stabam tanquam mortuus. (6) At ille circumminxit uestimenta sua et subito lupo factus est. Nolite me iocari putare ! Vt mentiar nullius patrimonium tanti facio. (7) Sed, quod coeperam dicere, postquam lupo factus est, ululare coepit et in siluas fugit. (8) Ego primitus nesciebam ubi essem ; deinde accessi ut uestimenta eius tollerem : illa autem lapidea facta sunt. Qui mori timore nisi ego ? (9) Gladium tamen strinxi et in tota uia umbras cecidi, donec ad uillam amicae meae peruenirem. (10) Vt larua intraui, paene animam ebulliui, sudor mihi per bifurcum⁴ uolabat, oculi mortui ; uix unquam reffectus sum. (11) Melissa mea mirari coepit quod tam sero ambulare et : « Si ante, inquit, uenisses, saltem nobis adiutasses ; lupo enim uillam intrauit et omnia pecora tanquam lanius sanguinem illis misit⁵. Nec tamen derisit, etiamsi fugit ; seruus enim noster lancea collum eius traiecit. » (12) Haec ut audiui, operire oculos amplius non potui, sed luce clara Gaii nostri domum fugi tanquam copo compilatus ; et postquam ueni in illum locum in quo lapidea uestimenta erant facta, nihil inueni nisi sanguinem. (13) Vt uero domum ueni, iacebat miles meus in lecto, tanquam bouis, et collum illius medicus curabat. Intellexi illum uersipellem esse, nec postea cum illo panem gustare potui, non si me occidisses. (14) Viderint quid de hoc alii exopinissent ; ego si mentior, genios uestros iratos habeam ! »

(279 mots)

¹ *Ad quintum miliarium* : « sur à peu près cinq milles ».

² Orcus est un monstre des enfers, souvent assimilé au dieu Pluton ou encore aux enfers eux-mêmes. C'est peut-être ce mot qui a donné le substantif *ogre* en français.

³ Les Anciens considéraient que l'âme (c'est-à-dire le souffle vital) sortait par le nez lorsque l'on mourait.

⁴ Il s'agit de... l'entrefesse !

⁵ *Sanguinem alicui mittere*, litt. « faire couler le sang de qq », d'où « saigner qq ». Avec une anacoluthie, *illis* reprend *omnia pecora*.

VERSION DE VALIDATION
PÉTRONE, *Satiricon* (*Satiricon*), 62
Gare au loup-garou !

Proposition de traduction

[62] (1) Par hasard / Par bonheur / Inopinément, mon maître était parti à Capoue pour se débarrasser de jolies hardes. (2) Quant à moi, (ayant saisi) saisissant / sautant sur l'occasion, je persuade l'un de nos hôtes / un hôte qui logeait chez nous de venir avec moi sur à peu près cinq milles. Or c'était un soldat, fort costaud / comme Orcus. (3) Nous déguerpissons / mettons les voiles / foutons le camp / On se tire / On se fait la malle vers l'heure (de la nuit) où le coq chante / l'aube / le point du jour / potron-minet¹ ; la lune brillait / nous éclairait comme s'il était midi / la lune brillait tant qu'on se serait cru en plein jour. (4) Nous arrivons au milieu de tombeaux : mon homme / gaillard / bonhomme a commencé à se diriger vers les / du côté des stèles ; pour ma part, je m'assois / m'assieds en chantant / en chantonnant et je compte les stèles. (5) Ensuite, lorsque j'ai tourné la tête pour regarder mon compagnon, il s'est déshabillé / dévêtu / mis à poil et a placé / (dé)posé tous ses vêtements sur le bord de la route. J'avais mon âme au bout du nez / L'âme me monta au nez / j'Havais la mort au bout du nez / Et moi de rendre l'âme / Que j'avais de mal à respirer ! Je me tenais là / J'étais immobile comme un mort / cadavre. (6) Quant à lui, il a uriné / pissé sur ses vêtements et s'est soudain(ement) transformé / métamorphosé en loup. Ne pensez point que je plaisante / N'allez pas croire que je blague / je dis ça pour rire ! À mes yeux, les ressources de personne ne suffiraient à me faire mentir / Je ne mentirais pas pour tout l'or du monde / Personne ne pourrait me payer assez cher pour que je mente. (7) Mais, comme j'avais commencé à le dire / (pour revenir à ce que j'avais commencé à dire), après s'être transformé / métamorphosé en loup, il a commencé / s'est mis à hurler et s'est enfui dans la forêt / les bois. (8) Pour ma part, au début, je ne savais pas où j'étais ; puis je me suis approché de ses vêtements pour les ramasser : mais ils se sont (étaient) changés en pierre. Qui mourait de peur à part moi ? / Qui était mort de peur ? C'était bien moi. / Si jamais homme dut mourir de frayeur, c'était bien moi ! / Impossible d'être plus mort de trouille que moi ! (9) Cependant, j'ai tiré mon épée / glaive au clair et, tout le long du chemin, j'ai frappé / j'ai pourfendu les ombres, jusqu'à parvenir à la ferme de ma maîtresse / de mon amie / de ma douce amie. (10) J'y suis entré comme un fantôme / tel un spectre, j'étais à deux doigts de rendre l'âme, la sueur me dégoulinait entre les fesses / ruisselait le long de ma raie, mes yeux étaient morts / éteints / sans vie ; j'ai failli ne jamais m'en remettre / j'ai eu de la peine à m'en remettre ensuite. (11) Ma chère Mélissa / Ma p'tite Mélissa d'amour s'est mise à s'étonner de ce que j'étais en route si tard / de ma promenade si tardive, et m'a dit : « Si tu étais arrivé plus tôt, tu nous aurais au moins filé un coup de main ; car un loup s'est introduit dans la ferme et, toutes nos bêtes / tous nos moutons, il les a saigné-es tel un boucher. Mais il n'a pas fait le malin / rigolé longtemps, même s'il s'est enfui / a (réussi à) décampé(r) ; en effet, notre esclave lui a planté une lance dans le cou. » (12) Après avoir entendu ces paroles, je n'ai plus pu fermer l'œil, mais, à l'aube / au petit matin, je me suis sauvé / enfui chez notre / mon / notre maître Gaius / notre bon Gaius, comme un cabaretier (qu'on aurait)

¹ Allez voir l'origine de cette expression : c'est assez savoureux !

dépouillé ; puis, après m'être rendu à l'endroit où les vêtements s'étaient changés en pierre, je n'ai trouvé que du sang. (13) Mais, une fois que je suis revenu à la maison, mon soldat gisait sur un / son lit, comme un bœuf, et un médecin soignait son cou. J'ai (alors) compris qu'il était un loup-garou, et, après cela / à compter de ce jour, je n'aurais pas pu manger un bout de pain / casser la croûte en sa compagnie, non, même si l'on m'avait tué / fait la peau / même si tu m'avais réduit en miettes. (14) Que les autres décident / Aux autres de voir quoi penser à ce sujet / là-dessus / de mon histoire ; mais, si, moi, je mens, que vos génies abattent leur colère sur moi / que je subisse le courroux de vos génies ! »

Remarques de traduction

Dans ce texte, il est important de rendre la dimension comique et le langage relâché du narrateur !

- (1) *Capuae* est un locatif, mais il marque ici exceptionnellement le lieu où l'on va. *Ad scruta scita expedienta* est un adjectif verbal de substitution à valeur finale. L'expression *scruta scita* a des airs d'oxymore, mais il ne faut pas le gommer en français.
- (2) *Nactus* est le participe parfait (apposé au sujet) du verbe déponent *nancisci*. *Miles* est l'attribut du sujet d'*erat*. *Fortis, e* a un sens physique, « fort », « solide », « vigoureux », et un sens moral, « courageux », « énergique », « robuste ».
- (3) On doit tourner le deuxième segment de manière à ne pas écrire une absurdité. *Meridie* est un ablatif de date.
- (4) N'oubliez pas de traduire *ego*. *Numero* est une forme verbale.
- (5) *Secundum* est ici une préposition suivie de l'accusatif. Dans l'expression *mihi anima in naso esse, esse* est un infinitif de narration (il ne s'agit pas d'un infinitif exclamatif, sinon on trouverait *animam* à l'accusatif, comme dans une proposition infinitive, et non *anima* au nominatif), qui retranscrit l'oralité de l'expression et l'émotion de Nicéros. Dans la culture classique, le nez est associé à la sphère de la mort puisque c'est par le nez, de même que par la bouche, que l'âme – l'esprit vivant – sort du corps : Nicéros veut dire qu'il se sent presque mourir. Au moment de la traduction, on peut, d'une part, choisir d'expliciter le sens de l'expression, et, d'autre part, tâcher de restituer la vivacité de la tournure en employant un infinitif de narration en français.
- (6) *Noli(te)* + infinitif est l'une des manières d'exprimer la défense à la deuxième personne. Une autre possibilité est *ne* + subjonctif parfait. Cet *ut* consécutif est en corrélation avec *tanti*, qui est un génitif de prix : litt. « je ne fais si grand cas du patrimoine de personne que je mente ».
- (7) *Ce quod* neutre sans antécédent reprend le contenu du propos : « ce que », mais « comme » va bien ici.
- (8) *Vbi essem* est une interrogative indirecte au subjonctif imparfait, en vertu de la concordance des temps. *Qui mori timore nisi ego* était le passage le plus délicat à traduire, même si le sens est clair : ici encore, *mori* est un infinitif de narration (les nominatifs *qui* et *ego* l'attestent). Il faut littéralement comprendre : « Qui mourait / était mort de peur sinon / si ce n'est moi ? » *Quis* est le plus souvent pronom interrogatif, et *qui* déterminant, mais on peut trouver l'un avec le sens de l'autre.
- (9) *Cecidi* est le parfait de *caedere* et non de *cadere*. Attention à la traduction de *uilla*.
- (10) Les adverbes *paene* et *uix* peuvent souvent se traduire élégamment en français par le verbe « faillir ».
- (11) *Mea* est un déterminant possessif à valeur hypocoristique (= affectueuse), ce qu'il faut restituer en français. Le système hypothétique *Si... uenisses, ... adiutasses (= adiutauisses)* est à l'irréel du passé. *Sanguinem mittere alicui* est une expression classique de la langue médicale qui signifie littéralement « tirer du sang à qqn », « faire couler du sang à qqn », et dont le *De medicina* de Celse fournit la plupart des attestations. Notons tout de même que Cicéron l'emploie au sens figuré dans sa correspondance. *Illis* reprend *omnia pecora* avec une rupture de construction. Il se pourrait de toutes façons que le passage soit lacunaire.
- (12) Dans l'ablatif *luce clara, lux* désigne la « lumière du jour », le « jour » lui-même. *Nostri* peut être interprété comme renvoyant seulement à Nicéros.
- (13) *Vt* + indicatif peut avoir un sens simplement temporel (« quand », « lorsque »). *Non amplius* (comme *non iam*) signifie « ne... plus ». *Bouis* est ici un nominatif et non un génitif. *Intellexi* déclenche une proposition infinitive. *Potui* (= ici *potuissem*) a la valeur modale d'un irréel du passé (voir S. § 346). Il fallait comprendre le *si* qui suivant comme un *etiam si* (valeur mentionnée par le Gaffiot) et traduire *non si* par « pas même si ».
- (14) *Quid... exopinissent* est une proposition interrogative indirecte (d'où le subjonctif) et non une proposition relative. *Alii* est le sujet de *uiderint* et d'*exopinissent* (subjonctif présent d'un verbe employé seulement dans ce passage).

VERSION IMPROVISÉE 1

CLAUDIEN, *Éloge de Stilicon (Laus Stiliconis)*¹, II, v. 12-36

Clémence et Bonne Foi font bon ménage

Stilicon, général romain né d'un père vandale, devint régent de l'Empire romain d'Occident en 395, à la mort de l'empereur Théodose I^{er}, dont le fils, Honorius, était trop jeune pour régner. Il repoussa la première invasion des Wisigoths d'Alaric entre 401 et 403, mais échoua en 406. Honorius, jaloux de son prestige, le fit mettre à mort en 408. C'est le poète qui s'adresse ici au laudandus.

- Haec dea² pro templis et ture calentibus aris
 te fruitur posuitque suas hoc pectore sedes.
 Haec docet ut poenis hominum uel sanguine pasci
- 15 turpe ferumque putes, ut ferrum Marte cruentum
 siccum pace feras, ut non infensus alendis
 materiem praestes odiis, ut sontibus ultro
 ignouisse uelis, deponas ocus iram
 quam moueas, precibus numquam inplacabilis obstes,
- 20 obuia prosternas, prostrataque more leonum
 despicias, alacres ardent qui frangere tauros,
 transiliunt praedas humiles. Hac ipse magistra
 das ueniam uictis, hac exorante calores
 horridos et quae numquam nocitura timentur
- 25 iurgia contentus solo terrore coerces
 aetherii patris exemplo, qui cuncta sonoro
 concutiens tonitru Cyclopum spicula differt
 in scopulos et monstra maris nostrique cruoris
 parcus in Oetaeis exercet fulmina siluis.
- 30 Huic diuae germana Fides eademque sorori
 corde tuo delubra tenens sese omnibus actis
 inserit. Haec docuit nullo liuescere fuco,
 numquam falsa loqui, numquam promissa morari,
 inuisos odisse palam, non uirus in alto
- 35 condere, non laetam speciem praemittere fraudi,
 sed certum mentique parem componere uultum.

(25 vers – 156 mots)

¹ On trouve aussi le titre *Sur le consulat de Stilicon (De consulatu Stiliconis)*.

² *Haec dea* désigne la Clémence.

Vocabulaire du texte de Claudien

<i>t(h)us, t(h)uris, n.</i> : encens	<i>ferus, a, um</i> : sauvage, farouche, cruel
<i>caleo, es, ere, calui, (caliturus)</i> : être chaud, être brûlant	<i>ferrum, i, n.</i> : fer ; épée
<i>fruor, eris, i, fruitus ou fructus sum</i> (dép.) (+ abl.) : jouir de, user de	<i>cruentus, a, um</i> : sanglant, ensanglanté
<i>sedes, is, f.</i> : siège ; séjour, siège, habitation, domicile, résidence	<i>siccus, a, um</i> : sec
<i>pascor, eris, i, pastus sum</i> (dép.) : paître, manger	<i>infensus, a, um</i> : irrité, hostile, animé contre
<i>turpis, e</i> : laid ; honteux, déshonorant, indigne	<i>alo, is, ere, alui, al(i)tum</i> : nourrir
<i>praesto, as, are, praestiti, praestatum</i> : se distinguer, exceller ; (+ dat.) l'emporter sur ; répondre de ; assurer, garantir ; prouver, faire preuve de ; mettre à la disposition, procurer, fournirmettre à la disposition, procurer, fournir ; <i>praestat</i> (impersonnel) : il vaut mieux	<i>odium, ii, n.</i> : haine, aversion
<i>sons, sontis</i> : coupable, criminel	
<i>ultra</i> : de l'autre côté ; en allant plus loin, par-dessus le marché, de plus, en outre ; en prenant les devants, en prenant l'offensive, sans être provoqué, de son propre mouvement, de soi-même	
<i>ignosco, is, ere, ignoui, ignotum</i> (+ dat.) : pardonner (à)	
<i>ocius</i> : plus vite, plus rapidement	
<i>prex, precis, f.</i> : prière	
<i>obuius, a, um</i> : qui se trouve sur le passage, qui rencontre, qui va au-devant	
<i>prosterne, as, are, prostravi, prostratum</i> : coucher en avant, jeter bas, renverser, terrasser ; abattre, ruiner	
<i>mos, moris, m.</i> : désir, caprice ; usage, coutume ; genre de vie, mœurs, caractère	
<i>despicio, is, ere, despexi, despectum</i> : regarder d'en haut ; mépriser	
<i>alacer, cris, cre</i> : alerte, vif, allègre, bouillant	
<i>ardeo, es, ere, arsi, (arsurus)</i> : être en feu, brûler ; (+ inf.) brûler (de)	
<i>frango, is, ere, fregi, fractum</i> : briser, rompre, mettre en pièces	
<i>uenia, ae, f.</i> : faveur, grâce ; pardon	
<i>exoro, as, are, aui, atum</i> : chercher à fléchir qqn, à obtenir qqch. par des prières ; vaincre par des prières, fléchir	
<i>calor, oris, m.</i> : chaleur ; ardeur, impétuosité	
<i>noceo, es, ere, nocui, nocitum</i> (+ dat.) : nuire (à)	
<i>iurgium, ii, n.</i> : querelle, dispute, altercation	
<i>coerceo, es, ere, coercui, coercitum</i> : enfermer ; empêcher, maintenir ; contenir, réprimer	
<i>concutio, is, ere, concussi, concussum</i> : agiter, secouer, ébranler	
<i>spiculum, i, n.</i> : pointe d'un trait ; trait, javelot	
<i>scopulus, i, m.</i> : rocher	
<i>cruor, oris, m.</i> : sang (qui coule)	
<i>parcus, a, um</i> : économe, regardant	
<i>Oetaeus, a, um</i> : de l'Œta [mont situé entre la Thessalie et la Doride]	
<i>germana, ae, f.</i> : sœur	
<i>delubrum, i, n.</i> : temple, sanctuaire	
<i>liuesco, is, ere, —, —</i> : devenir bleuâtre ; devenir jaloux, envieux	
<i>fucus, i, m.</i> : teinture rouge ; fard, déguisement	
<i>moror, aris, ari, moratus sum</i> (dép.) : s'attarder, demeurer ; retarder, arrêter	
<i>inuisus, a, um</i> : odieux, haï, détesté	
<i>palam</i> : ouvertement, devant tous les yeux	
<i>uirus, i, n.</i> : venin, poison	
<i>condo, is, ere, condidi, conditum</i> : fonder, établir ; mettre de côté ; cacher	
<i>praetermitto, is, ere, praetermisi, praetermisum</i> : laisser passer ; omettre, passer sous silence	
<i>fraus, fraudis, f.</i> : tromperie, fourberie, perfidie	
<i>certus, a, um</i> : décidé, résolu ; fixé, déterminé ; certain, sûr ; qui n'est pas douteux, réel	
<i>par, paris</i> (+ dat.) : égal, pareil, semblable (à)	
<i>compono, is, ere, composui, compositum</i> : mettre ensemble ; disposer ; composer	
<i>uultus, us, m.</i> : expression du visage, mine, physionomie, air, apparence ; (traits du) visage	

VERSION IMPROVISÉE 1

CLAUDIEN, *Éloge de Stilicon (Laus Stiliconis)*, II, v. 12-36

Clémence et Bonne Foi font bon ménage

Proposition de traduction

Cette déesse, au lieu / à la place des temples et des autels fumants d'encens, use de ta personne et a élu domicile dans ton cœur. Elle t'apprend à considérer que se repaître des châtiments / supplices infligés aux humains et de leur sang [15] est honteux et cruel / une cruauté source de honte, à porter une épée, dégoulinante de sang durant la guerre, mais sèche (/ propre) en temps de paix, à ne pas fournir, lorsque tu es irrité, une matière propre / des raisons propres à nourrir les haines, à vouloir pardonner spontanément / de ton propre chef / en prenant les devants aux coupables, à éteindre / étouffer ta colère plus vite que tu ne l'allumes, à ne jamais opposer, implacable, une sourde oreille aux prières, [20] à terrasser tes opposants mais à les regarder de haut, une fois qu'ils ont été terrassés, à la manière des lions, qui brûlent de mettre en pièces les taureaux lorsque ces derniers bouillonnent / sont pleins de fougue, mais passent par-dessus eux lorsqu'ils ne sont plus que des proies à terre. Toi-même, c'est en te montrant docile à ses leçons que tu pardonnes aux vaincus, c'est en te laissant fléchir par ses prières que tu réprimes, [25] satisfait d'inspirer seulement la crainte, d'affreux emportements et des altercations qui, même si elles ne sont jamais destinées à nuire, suscitent la peur ; <tu agis ainsi> à l'exemple du Père vivant dans l'éther, qui, ébranlant toutes choses / l'univers par de retentissants coups de tonnerre, lance les traits / éclairs forgés par les Cyclopes sur des rochers et des monstres marins et, ménageant notre sang, essaie ses foudres sur les forêts de l'Éta. [30] Cette déesse a pour sœur la Bonne Foi et celle-ci / cette dernière, occupant les mêmes temples / sanctuaires que sa sœur en ton cœur, se mêle à toutes tes actions. Elle t'a appris à ne pas te montrer envieux en fardant tes sentiments, à ne jamais dire de mensonges, à ne jamais différer l'accomplissement de tes promesses, à haïr ouvertement ceux que tu détestes, à ne point [35] cacher / enfouir profondément (en toi) le poison et à ne pas afficher / laisser voir un extérieur joyeux / radieux avant (de commettre) une fourberie, mais à présenter des traits bien clairs qui soient pareils à ton esprit / où se lise ce que tu as en tête / qui soient le miroir de tes pensées.

Remarques de traduction

- v. 12 : apprenez par cœur les divers sens de *pro* suivi de l'ablatif : « devant » (*pro aede Castoris*, « devant le temple de Castor ») ; « en faveur de », « pour » (*Pro Milone*, l'une des plaidoiries de Cicéron) ; « à la place de », « au lieu de » (*pro consule*, « en qualité de proconsul ») ; « en proportion de » (*agere pro uiribus*, « faire / agir dans la mesure de ses forces ») ; « en raison de », « en vertu de » (*pro prudentia tua*, « en raison de ta sagesse »). *Aris* est toujours sous le régime de *pro*. *Ture* est le complément de *calentibus*.
- v. 13 : *frui*, comme *uti*, est un verbe déponent se construisant avec l'ablatif. *Hoc* désigne le cœur de Stilicon, que Claudien a comme sous les yeux.
- v. 14 : ici et par la suite, *ut* (au sens de « comment ») introduit des propositions interrogatives indirectes au subjonctif. *Pasci* est un verbe déponent.
- v. 15-16 : les adjectifs neutres *turpe ferumque* sont les attributs de l'infinitif *pasci*. *Mars*, *Martis*, m. désigne souvent en poésie la guerre elle-même (ou une bataille). On peut considérer *Marte* et *pace* comme des ablatifs de date : « en temps de guerre », « en temps de paix ».
- v. 16-17 : *alendis... odiis* est au datif et complète *praestes*. L'adjectif verbal de substitution est obligatoire dans ce cas.
- v. 17-19 : *ignoscere* se construit avec le datif. *Ocius* est un adverbe au comparatif : « plus rapidement », « plus promptement », « plus vite », d'où le subordonnant *quam*. *Inplacabilis*, au nominatif, est apposé au sujet d'*obstes*.
- v. 20 : *obuia* est un neutre substantivé, tout comme *prostrata*.
- v. 21-22 : l'antécédent de *qui* ne peut être que *leones*. Pour bien faire comprendre le raisonnement de Claudien, il faut considérer *alacres* puis *praedas humiles* comme des sortes d'appositions, qui permettent de distinguer deux moments différents : celui où, face à la fougue du taureau, le lion n'hésite pas à user de sa force ; et celui où, face à l'animal sans défense, il s'en détourne après avoir fait la démonstration de sa puissance.
- v. 22 : *hac... magistra*, comme *hac exorante* au vers suivant, est un ablatif absolu (le premier est dépourvu de participe car le verbe *esse* n'en possède pas au présent et au passé en latin) (voir S. § 368). *Hac* renvoie à la Clémence.
- v. 24-25 : l'antécédent (ou plutôt le « postcédent » ici) de *quae* est *iurgia*. Il convient de rendre la nuance contenue dans le participe futur *nocitura* (de *nocere*).
- v. 26 : l'*aetherius pater* n'est autre que Zeus-Jupiter, bien évidemment.
- v. 28-29 : le syntagme *nostri... cruoris* complète *parcus* (littéralement « économe de notre sang »).
- v. 30 : attention aux formes *ei*, *huic*, *isti* et *illi*, qui sont des datifs singuliers (aux trois genres), à côté de *eius*, *huius*, *istius* et *illius* au génitif.
- v. 32 : on trouve ici, et ensuite, une autre construction de *docere*, suivi directement de l'infinitif.
- v. 33-34 : *falsa* et *inuisos* sont des adjectifs substantivés.
- v. 34 : *uirus* est, avec *pelagus* et *uulguis*, l'un des très rares noms neutres en *-us* de la deuxième déclinaison.

VERSION IMPROVISÉE 2

QUINTE CURCE, *Histoires d'Alexandre*

(*Historiarum Alexandri Magni libri*), VII, 8, 10-30

Alexandre est remis à sa place par un vieux Scythe

[VII, 8] (10) Scythis autem non, ut ceteris Barbaris, rudis et inconditus sensus est ; quidam eorum sapientiam quoque capere dicuntur quantamcumque gens capit semper armata. (11) Sic, quae locutos esse apud regem memoriae proditum est abhorrent forsitan animis moribusque nostris et tempora et ingenia cultiora sortitis. Sed, ut possit oratio eorum sperni, tamen fides nostra non debet ; quae, utcumque sunt tradita, incorrupta perferemus. (12) Igitur unum ex his maximum natu locutum accepimus :

« Si di habitum corporis tui auiditati animi parem esse uoluissent, orbis te non caperet : altera manu Orientem, altera Occidentem contingeres ; et hoc adsecutus scire uelles ubi tanti numinis¹ fulgor conderetur. Sic quoque, concupiscis quae non capis. (13) Ab Europa petis Asiam ; ex Asia transis in Europam. Deinde, si humanum genus omne superaueris, cum siluis et niuibis et fluminibus ferisque bestiis gesturus es bellum. (14) Quid ? Tu ignoras arbores magnas diu crescere, una hora extirpari ? Stultus est qui fructus earum spectat, altitudinem non metitur. Vide ne, dum ad cacumen peruenire contendis, cum ipsis ramis quos conprehenderis decidas ! (15) Leo quoque aliquando minimarum auium pabulum fuit ; et ferrum robigo consumit. Nihil tam firmum est cui periculum non sit etiam ab inualido. (16) Quid nobis tecum est ? Numquam terram tuam attigimus. Quis sis, unde uenias, licetne ignorare in uastis siluis uiuentibus ? Nec seruire ulli possumus, nec imperare desideramus. (17) Dona nobis data sunt, ne Scytharum gentem ignores, iugum boum et aratrum, sagitta, hasta, patera. His utimur et cum amicis et aduersus inimicos. (18) Fruges amicis damus boum labore quaesitas ; patera cum isdem uinum dis libamus. Inimicos sagitta eminus, hasta comminus petimus : sic Syriae regem et postea Persarum Medorumque superauimus, patuitque nobis iter usque in Aegyptum. (19) At tu, qui te gloriaris ad latrones persequendos uenire, omnium gentium quas adisti latro es. Lydiam cepisti, Syriam occupasti, Persidem tenes, Bactrianos habes in potestate, Indos petisti ; iam etiam ad pecora nostra auaras et insatiabiles manus porrigis. (20) Quid tibi diuitiis opus est, quae esurire te cogunt ? Primus omnium satietate parasti famem, ut, quo plura haberes, acrius quae non habes cuperes. (21) Non succurrit tibi quam diu circum Bactra haereas ? Dum illos subigis, Sogdiani bellare coeperunt ; bellum tibi ex uictoria nascitur. Nam, ut maior fortiorque sis quam quisquam, tamen alienigenam dominum pati nemo uult. (22) Transi modo Tanain : scies quam late pateant ; numquam tamen consequeris Scythas. Paupertas nostra uelocior erit quam exercitus tuus, qui praedam tot nationum uehit. Rursus, cum procul abesse nos credes, uidebis in tuis castris. Eadem enim uelocitate et sequimur et fugimus. (23) Scytharum solitudines Graecis etiam prouerbiis audio eludi ; at nos deserta et humano cultu uacua magis quam urbes et

¹ Cette expression désigne le soleil.

opulentos agros sequimur. (24) Proinde fortunam tuam pressis manibus tene : lubrica est nec inuita teneri potest. Salubre consilium sequens quam praesens tempus ostendit melius : inpone felicitati tuae frenos ; facilius illam reges. (25) Nostri sine pedibus dicunt esse Fortunam, quae manus et pinnae tantum habet ; cum manus porrigit, pinnae quoque comprehendere ! (26) Denique, si deus es, tribuere mortalibus beneficia debes, non sua eripere ; sin autem homo es, id quod es, semper esse te cogita : stultum est eorum meminisse propter quae tui obliuiscaris. (27) Quibus bellum non intuleris bonis amicis poteris uti. Nam et firmissima est inter pares amicitia, et uidentur pares qui non fecerunt inter se periculum uirium. (28) Quos uiceris, amicos tibi esse caue credas : inter dominum et seruum nulla amicitia est ; etiam in pace belli tamen iura seruantur. (29) Iurando gratiam Scythas sancire ne credideris ; colendo fidem iurant. Graecorum ista cautio est, qui pacta consignant et deos inuocant ; nos religionem in ipsa fide nouimus : qui non reuerentur homines fallunt deos. Nec tibi amico opus est de cuius beniuolentia dubites. (30) Ceterum nos et Asiae et Europae custodes habebis. Bactra, nisi diuidat Tanais, contingimus : ultra Tanain et usque ad Thraciam colimus ; Thraciae Macedoniam coniunctam esse fama fert. Vtrique imperio tuo finitimos hostes an amicos uelis esse considera ! »

Haec Barbarus.

(620 mots)

Vocabulaire du texte de Quinte Curce

rudis, e : inculte, grossier, ignorant
inconditus, a, um : qui n'est pas rangé (régulé), confus, en désordre ; grossier, informe
sensus, us, m. : sens ; sentiment ; intelligence
quantuscumque, quantacumque, quantumcumque : quel... que en grandeur, qq. grand que, (aus)si grand que
gens, gentis, f. : souche, famille ; peuple ; pays, contrée
aliquid memoriae prodere : transmettre qqch. à la mémoire, à la postérité
abhorreo, es, ere, abhorruī, — : éprouver de l'horreur, de l'aversion, de l'éloignement, de la répugnance pour qqch. ; être incompatible avec, répugner à
forsitan : peut-être
ingenium, ii, n. : tempérament, nature propre, caractère ; intelligence ; talent, génie
cultus, a, um : cultivé ; soigné, paré, raffiné
sortior, iris, iri, sortitus sum (dépr.) : tirer au sort ; fixer par le sort ; obtenir par le sort
oratio, onis, f. : faculté de parler, langage, parole ; propos ; style ; discours ; éloquence ; prose
sperno, is, ere, spreui, spretum : repousser, rejeter, dédaigner, mépriser
fides, ei, f. : foi, confiance ; loyauté ; *ici*, fidélité à l'histoire
utcumque : de quelque manière que
natu, ablatif de l'inusité *natus, us, m.* : par la naissance, par l'âge
accipio, is, ere, accepi, acceptum : recevoir ; recueillir, apprendre ; *accepimus* (+ prop. infin.) : nous savons par la tradition (que)
di = dii = dei
habitus, us, m. : manière d'être, dehors, aspect extérieur, conformation physique
auiditas, atis, f. : avidité, désir ardent ; cupidité, convoitise
uolo, uis, uelle, uolui, — : vouloir
orbis, is, f. : cercle ; Terre (souvent avec *terrarum*)
contingere < cum-tangere
adsequor, eris, i, adsecutus sum (dépr.) : atteindre, parvenir à, obtenir
numen, inis, n. : puissance divine ; divinité
fulgor, oris, m. : éclat
condo, is, ere, condidi, conditum : fonder, établir ; mettre de côté ; cacher
nix, niuis, f. : neige
exstirpo, as, are, aui, atum : déraciner, arracher
stultus, a, um : stupide, bête, sot
metior, iris, iri, mensus sum (dépr.) : mesurer

uidere ne... : faire attention, prendre garde à ce que... ne... pas...
cacumen, inis, n. : sommet, cime
contendo, is, ere, contendi, contentum : prétendre
compre(he)ndo, is, ere, compre(he)nsi, compre(he)nsum : saisir (ensemble)
decido, is, ere, decidi, — : tomber
aliquando : un jour ; parfois, quelquefois
avis, is, f. : oiseau
pabulum, i, n. : pâturage, fourrage ; nourriture, aliment
robigo, inis, f. : rouille
adtingo, is, ere, adtigi, adtactum : toucher, atteindre
licet (+ inf.) : il est permis (de)
seruio, is, ire, serui(u)i, seruitum : être esclave ; (+ dat.) être esclave de, être soumis à
impero, as, are, aui, atum : commander, ordonner
iugum, i, n. : joug, attelage
aratrum, i, n. : charrue
sagitta, ae, f. : flèche
hasta, ae, f. : lance
patera, ae, f. : patère, coupe
fruges, um, f. : productions de la terre ; céréales, moissons, récoltes
quaero, is, ere, quaesi(u)i, quaesitum : *ici*, chercher à obtenir
eminus (adv.) : de loin
comminus (adv.) : de près
peto, is, ere, peti(u)i, petitum : chercher à atteindre ; attaquer, assaillir ; rechercher, aspirer à ; demander, solliciter, réclamer
pateo, es, ere, patui, — : être ouvert, praticable, accessible ; être visible ; s'étendre
glorior, aris, ari, gloriatum sum (dépr.) (+ prop. infin.) : se glorifier (de)
latro, onis, m. : voleur, pillard, bandit
persequor, eris, i, persecutus sum (dépr.) : suivre obstinément ; poursuivre ; exposer, raconter
Lydia, ae, f. : Lydie [contrée d'Asie mineure]
Persis, idis ou idos, f. : Perse [contrée d'Asie]
Bactriani, orum, m. : Bactriens [peuplade proche de l'Inde], Bactriane
pecus, oris, n. : bétail, bêtes de somme
porrigo, is, ere, porrexi, porrectum : tendre
alicui opus est aliqua re : qqn a besoin de qqch.
esurio, is, ire, esuri(u)i, — : désirer manger, avoir faim, être affamé
paro, as, are, aui, atum : préparer, apprêter, arranger ; procurer ; (même sans *sibi*) se procurer, acquérir
fames, is, f. : faim

acriter : vivement, énergiquement, ardemment
succurro, is, ere, succurri, succursum (+ dat.) : ici, se présenter à l'esprit (de)
Bactra, orum, n. : Bactres [capitale de la Bactriane]
haereo, es, ere, haesi, haesum : être attaché, fixé, accroché ; être arrêté, être en suspens, être embarrassé
subigo, is, ere, subegi, subactum : pousser de force, contraindre ; soumettre, assujettir, subjuguier
Sogdiani, orum, m. : habitants de la Sogdiane [région de Perse]
bello, as, are, aui, atum : faire la guerre
alienigena, ae, m. : né dans un autre pays, étranger
modo : ici, seulement
Tanaïs, is ou *idis, m.* : Tanaïs [fleuve qui sépare l'Europe de l'Asie, aujourd'hui appelé le Don]
late : largement
consequor, eris, i, consecutus sum (dép.) : atteindre, rejoindre, rattraper
paupertas, atis, f. : pauvreté
uelox, ocis : rapide, vélocité
rursus ou *rursum* : à l'inverse, au contraire
procul : loin
solitudo, inis, f. : solitude, espace désert ; solitude, état d'abandon
eludo, is, ere, elusi, elusum : se jouer, se railler
cultus, us, m. : action de cultiver ; culte ; culture, civilisation
proinde : ainsi donc, par conséquent
lubricus, a, um : glissant ; incertain, dangereux, hasardeux
inuitus, a, um : malgré soi, contre son gré
saluber, bris, bre : sain, salubre ; salutaire, avantageux
frenum, i, n. : frein
rego, is, ere, rexi, rectum : diriger, conduire, gouverner, régler

pinna, ae, f. : plume
tribuo, is, ere, tribui, tributum : accorder, attribuer
denique : enfin
eripere < *ex-rapere*
sin autem : si au contraire
memini, meminisse (+ gén.) : se souvenir de, se rappeler
obliuiscor, eris, i, oblitus sum (+ gén.) : oublier
uis, uim, ui, uires, uirium, uiribus : force ; puissance ; violence ; sens ; essence ; multitude, grande quantité
caueo, es, ere, caui, cautum : prendre garde
ius, iuris, n. : droit ; loi
seruo, as, are, aui, atum : observer, conserver, maintenir, préserver, sauver
sancio, is, ire, sanxi, sanctum : consacrer, rendre inviolable
cautio, onis, f. : précaution, garantie
nosco, is, ere, noui, notum : apprendre à connaître, reconnaître
reueor, eris, eri, reueritus sum (dép.) : craindre ; respecter, révéler
fallo, is, ere, fefelli, falsum : tromper
ceterum : du reste, d'ailleurs ; mais
custos, odis, m. : gardien
usque : jusqu'à
colo, is, ere, colui, colitum : cultiver ; habiter ; pratiquer ; honorer
fama, ae, f. : opinion publique ; tradition ; renommée, réputation
uterque, utraque, utrumque : chacun des deux, l'un et l'autre
imperium, ii, n. : ordre ; autorité, pouvoir ; domination ; empire
finitimus, a, um : voisin, contigu, limitrophe

VERSION IMPROVISÉE 2

QUINTE CURCE, *Histoires d'Alexandre*

(Historiarum Alexandri Magni Libri), VII, 8, 10-30

Alexandre est remis à sa place par un vieux Scythe

Proposition de traduction

[VII, 8] (10) Or les Scythes n'ont pas, comme (c'est le cas pour) les autres Barbares, une intelligence grossière et confuse ; certains d'entre eux, dit-on, possèdent même la sagesse, autant qu'en possède un peuple toujours en armes. (11) Ainsi, leur discours au / devant le roi, d'après ce que l'histoire (en) a transmis, est peut-être incompatible avec / est éloigné de / choque peut-être nos esprits et nos mœurs ainsi que les personnes à qui le sort a offert des temps / circonstances et des tempéraments plus raffinés. Mais, en admettant que / à supposer que leur éloquence / manière de discourir puisse faire l'objet de notre mépris, notre fidélité d'historien / notre souci de vérité historique ne doit point la mépriser ; nous rapporterons donc en entier / en détail ces paroles sans aucune altération, de quelque manière qu'elles aient été / peu importe comment elles ont été transmises par la tradition. (12) Par conséquent, d'après nos sources, l'un d'entre eux, le plus âgé, prit la parole / s'exprima ainsi :

« Si les dieux avaient voulu que la taille / constitution de ton corps égalât / ressemblât à / fût proportionnée à l'avidité / la cupidité de ton esprit, le monde ne pourrait te contenir : d'une main tu toucherais (à) l'Orient, de l'autre (à) l'Occident ; et, après avoir atteint ce but, tu voudrais savoir où se cache l'éclat d'une divinité si immense. (Mais) même tel que tu es, tu convoites / désires ce que tu ne peux obtenir. (13) D'Europe, tu gagnes l'Asie ; d'Asie, tu passes en Europe. Ensuite, si tu l'emportes sur tout le genre humain, tu es décidé à faire la guerre aux forêts, aux neiges, aux fleuves et aux bêtes sauvages. (14) Eh quoi ? Ignore-tu, toi, que les grands arbres mettent longtemps à grandir / croître, mais sont arrachés en une seule heure ? Il est stupide, celui qui contemple leurs fruits mais n'en mesure pas la hauteur. Prends garde, en prétendant parvenir au sommet, à ne pas tomber avec les branches mêmes que tu auras saisies ! (15) Le lion aussi a quelquefois servi de pâture aux plus petits oiseaux ; et la rouille dévore le fer. Il n'est rien de si robuste qui n'ait à craindre de danger même de la part d'un être sans force. (16) Qu'avons-nous à faire avec toi ? Jamais nous n'avons touché à tes terres / ton territoire. N'est-il pas permis à ceux qui vivent dans de vastes forêts d'ignorer qui tu es et d'où tu viens / ton identité et ton origine ? Nous ne pouvons être les esclaves de personne ni ne désirons être les maîtres de personne. (17) Nous avons reçu en présent / cadeau – <je te le dis> afin que tu ne méconnaisses point le peuple scythe – un attelage de bœufs et une charrue, une flèche, une lance et une patère. Nous en usons à la fois avec nos amis et contre nos ennemis. (18) Nous donnons à nos amis nos récoltes obtenues par le labeur de bœufs ; en compagnie de ces mêmes personnes, nous faisons des libations pour les dieux avec la patère. Nos ennemis, nous les attaquons de loin grâce à la flèche, de près grâce à la lance : c'est ainsi que nous l'avons emporté sur le roi de Syrie et, par la suite, sur ceux des Perses et des Mèdes, et la route s'est ouverte pour nous jusqu'en Égypte. (19) Mais toi, qui te vantes de venir (pour) poursuivre les voleurs, tu es le voleur de tous les peuples que tu as approchés. Tu as pris la Lydie, tu t'es emparé de la Syrie, tu tiens la Perse, tu as la Bactriane en ton

pouvoir / tu es maître de la Bactriane, tu as abordé / gagné les Indes ; désormais, tu tends tes mains cupides et insatiables même vers nos troupes. (20) Qu'as-tu besoin de richesses, qui te forcent à être affamé ? Le premier de tous, tu as acquis ta faim à cause de la satiété, si bien que, plus tu possédais de nombreux biens, plus tu convoitais ardemment ceux que tu ne possèdes pas. (21) Ne considères-tu pas depuis combien de temps tu es bloqué autour de Bactres ? Pendant que tu tentais de les soumettre, les habitants de la Sogdiane ont commencé à faire la guerre ; en ce qui te concerne, la guerre naît de la victoire. Car, à supposer que tu sois plus grand et plus courageux que n'importe qui, personne cependant ne veut subir un maître venu de l'étranger. (22) Traverse seulement le Tanaïs : tu sauras à quel point ces peuples / ces territoires s'étendent ; jamais cependant tu n'atteindras les Scythes. Notre pauvreté sera plus rapide que ton armée, qui transporte avec elle le butin de tant de peuplades / peuples. Au contraire, quand tu croiras que nous sommes loin, tu nous verras dans ton propre camp. En effet, c'est avec la même rapidité qu'à la fois nous attaquons et battons en retraite. (23) J'entends dire que les espaces solitaires de la Scythie font l'objet de railleries même dans les proverbes grecs ; mais nous, nous recherchons les déserts et les espaces préservés de la culture humaine plutôt que les villes et les campagnes opulentes. (24) Retiens donc ta fortune à pleines mains / en serrant bien les mains : car elle est glissante et ne peut être retenue malgré elle. L'avenir mieux que le présent révèle l'utilité de ce conseil : impose tes freins à ton bonheur ; tu le dirigeras plus facilement. (25) Les nôtres disent que la Fortune n'a pas de pieds, elle qui a / mais qu'elle a seulement des mains et des plumes ; lorsqu'elle tend les mains, attrape aussi ses plumes ! (26) Enfin, si vraiment tu es un dieu, tu dois accorder aux mortels tes bienfaits, et non leur arracher leurs biens ; mais si au contraire tu es un homme, ce que tu es, songe toujours que tu l'es / pense toujours à ta condition : c'est folie de songer à ce à cause de quoi tu pourrais oublier qui / ce que tu es. (27) Ceux contre lesquels tu n'auras pas mené la guerre, tu pourras faire d'eux des amis fidèles. Car tout à la fois l'amitié la plus solide existe entre des égaux et semblent égaux ceux qui n'ont pas réciproquement fait l'épreuve de leurs forces. (28) (Mais) ceux que tu auras vaincus, garde-toi de croire qu'ils sont tes amis : entre le maître et l'esclave, il n'est nulle amitié ; même en temps de paix, les lois de la guerre sont toutefois observées. (29) Ne crois pas que les Scythes consacrent / rendent inviolable leur gratitude / alliance en jurant / par un serment ; ils jurent en respectant la loyauté. C'est une garantie bonne pour des Grecs, qui scellent des pactes et invoquent les dieux ; (mais) nous, c'est dans la loyauté même que nous reconnaissons le sacré / les liens sacrés : (car) ceux qui ne respectent pas les hommes trompent les dieux. Et tu n'as pas besoin d'un ami dont tu pourrais douter de la bienveillance. (30) Mais nous, tu nous trouveras comme gardiens à la fois de l'Asie et de l'Europe. Nous touchons à Bactres, sauf pour l'obstacle que représente le Tanaïs : nous habitons au-delà du Tanaïs et jusqu'à la Thrace ; on rapporte / il paraît que la Macédoine est contiguë à la Thrace. Considère (donc) si tu veux que les voisins de tes deux empires soient des / tes ennemis ou des / tes amis ! »

Ainsi parla le Barbare.

Remarques de traduction

- (10) La structure *esse* + datif est tout à fait courante et exprime la possession. *Dicuntur* est un passif personnel (cf. *Homerus dicitur caecus fuisse* // *Homerum dicitur caecum fuisse*).
- (11) Comprendre : <ea>¹ *quae eos* (= *Scythos*) *locutos esse* (infinitif parfait déponent de *loqui*). *Memoriae proditum est* signifie littéralement « ce qui a été transmis à la mémoire », donc « ce qui a été transmis par la tradition ». *Sortitis* est un participe parfait déponent substantivé (de *sortiri*) au masculin pluriel. Ici, *ut* + subjonctif signifie « à supposer que », un cas de figure souvent méconnu et confirmé ici par la présence de *tamen* dans la proposition principale. Le préverbe *per-* a souvent une valeur intensive (« jusqu'au bout », « en détail », « complètement »).
- (12) Notez l'expression *grandis natu*, « avancé en âge ». *Accipere* peut signifier « recueillir par l'oreille », d'où « entendre dire », « apprendre », avec parfois le sens spécifique d'« apprendre par la tradition ». *Di = dii = dei*. *Si... uoluissent, ... caperet* est un système hypothétique exprimant l'irréel du passé dans la subordonnée (protase) et l'irréel du présent dans la principale (apodose). *Contingeres* et *uelles* sont eux aussi des subjonctifs d'irréel du présent ; le subjonctif de *conderetur* est en revanche dû à la proposition interrogative indirecte. *Alter..., alter...,* « l'un..., l'autre... » (pour deux éléments).
- (13) *Superaueris* est un futur antérieur dans un système hypothétique à l'éventuel : on ne peut le traduire que par un présent en français. *Gesturus* est un participe futur : pour rappel, le participe futur se traduit par « sur le point de », « destiné à », « décidé à » ou, rarement, par un simple futur.
- (14) *Quid ?* au sens de « Eh quoi ? » (et non de « Pourquoi ? ») est une interjection courante. L'absence de coordination entre *crescere* et *extirpari* marque une asyndète à valeur adversative. Il en va de même entre *spectat* et *non metitur*. *Videre ne...*, et, plus loin, *cauere ne...*, sont des tournures courantes qu'il est bon de connaître. *Comprehenderis* est un futur antérieur.
- (15) *Cui... sit* est une relative à valeur consécutive. *Inualido* est un neutre plutôt qu'un masculin.
- (16) *Quis sis* et *unde uenias* sont des propositions interrogatives indirectes complétant *ignorare*. L'enclitique *-ne* est un interrogatif (« est-ce que... ? »). *Vastis siluis*, à l'ablatif, est le régime de *in* ; *uiuentibus* est en revanche un participe présent substantivé au datif, complément d'*ignorare*.
- (17) *Dona* est l'attribut des cinq sujets de la phrase. *Ne Scytharum gentem ignores* fonctionne comme un commentaire sur l'ensemble du passage qui traite des relations d'amitié et d'inimitié des Scythes, et non comme une proposition finale complétant le verbe de la principale (*data sunt*). Notez l'accord de tous les sujets inanimés au neutre pluriel (*dona... data sunt*). N'oubliez jamais de restituer la polysyndète en français (*et... et...*, « à la fois... et... »).
- (18) *Isdem = iisdem*. *Dis = diis = deis*.
- (19) *Ad latrones persequendos* est un adjectif verbal de substitution à valeur finale.
- (20) Dans la tournure *alicui opus est aliqua re*, *opus* est un nom neutre indéclinable qui signifie la « chose nécessaire ». *Parasti = parauisti*. *Quo* + comparatif... (*eo* +) comparatif... signifie « plus... plus... », mais *eo* + comparatif... *quo* + comparatif [ou *quod* sans comparatif]... signifie « d'autant plus... que... (plus) ».
- (21) L'interrogative indirecte *quam diu... haereas* est le sujet de *succurrit*. *Quam* (interrogative ou exclamative) porte sur un adjectif ou un adverbe (*quantum* porte sur un verbe). *Dum*, au sens de « pendant »

¹ *Is, ea, id* antécédent du relatif *qui, quae, quod* est très souvent omis en latin : il est rare que cela se produise lorsque le pronom *is, ea, id* est au génitif, au datif ou à l'ablatif, mais cela arrive (voir le sous-paragraphe 27 de ce texte).

que », est suivi de l'indicatif *présent* même dans un contexte passé, comme ici : il faut donc traduire le verbe concerné par l'imparfait en français. On retrouve la tournure *ut... tamen...* vue au début du texte.

- (22) *Transi* est l'impératif présent de *transire* à la deuxième personne du singulier. Dans tout ce passage, il faut faire attention aux formes de futur, surtout celles des trois dernières conjugaisons, comme *scies* ou *credes* (et, plus loin, *reges*). *Quam late pateant* est une interrogative indirecte ; le sujet de *pateant* est un pluriel qui renvoient aux peuples ou aux territoires dont parle le vieux Scythe. Vu le verbe qui précède et ceux qui suivent, il est préférable de voir en *consequeris* un futur, plutôt qu'un présent.
- (23) *Audire*, « entendre », peut se construire avec une proposition infinitive au sens d'« entendre dire que », de « savoir par ouï-dire que ». *Eludi* est un infinitif présent passif.
- (24) *Proinde* est un lien logique qu'on trouve souvent avec l'impératif. Il faut bien sûr comprendre que *tempus* est en facteur commun à *sequens* et *praesens*. *Facilius* est un comparatif de l'adverbe.
- (25) *Tantum* au sens de « seulement » (littéralement « autant que cela, et pas plus ») est très courant.
- (26) *Cogitare*, comme les verbes de pensée, se construit avec la proposition infinitive ; il faut suppléer *hominem* avec *esse*, comme attribut de *te*. *Stultum* est un neutre attribut de l'infinitif *meminisse* (verbe dont les formes n'existent qu'aux temps du *perfectum*). Du fait de la présence du relatif *quae*, on comprend qu'*eorum* est un neutre et non un masculin. On peut traduire le subjonctif *obliuiscaris* en y voyant une valeur de potentiel.
- (27) *Intuleris* est un futur antérieur. *Bonis amicis* est l'attribut de l'antécédent non exprimé de la relative introduite par *quibus* (datif), qui serait *eis* (abl.). Comme c'est si souvent le cas, l'antécédent du relatif *qui* (*ii* ou *ei* ici) n'est pas exprimé.
- (28) *Cauere* se construit ici non avec *ut* mais avec un subjonctif paratactique sans subordonnant (*credas*). *Credas* déclenche une proposition infinitive dont *<eos> quos uiceris* (futur antérieur) est le sujet, *esse* le verbe et *amicos* l'attribut du sujet.
- (29) *Ne credideris* (subjonctif parfait) est l'une des manières d'exprimer la défense à la deuxième personne du singulier. *Religio* est toujours un mot délicat à traduire : il faut en chercher le meilleur sens en contexte. *Noui* signifie très souvent « j'ai appris à connaître », donc « je sais ». *Cuius... dubites* fonctionne comme *propter quae... obliuiscaris* plus haut.
- (30) *Ceterum*, à l'accusatif adverbial, est une coordination fréquente. *Nisi* (« si... ne... pas ») signifie régulièrement « sauf si », « à moins que ». *Nisi diuidat Tanais* veut littéralement dire : « si le Tanaïs ne nous en séparait pas ». *Fama fert* + proposition infinitive, « le bruit court que ». *Vtrique* présente la désinence en *-i* commune aux pronoms-déterminants et autres mots associés (*hic, iste, ille, ipse, solus, totus, unus, ullus, nullus*). L'impératif *considera* déclenche une proposition interrogative indirecte dont le premier élément interrogatif, *utrum*, n'est pas noté, ce qui est très courant avec *an*, marqueur de l'alternative. Le verbe *uelis* déclenche ensuite une proposition infinitive dont *finitimos* est le sujet, *esse* le verbe et *hostes* puis *amicos* les deux attributs du sujet. À la fin des discours, on trouve très souvent la formule concise *haec* + la personne qui a parlé : il faut sous-entendre *dixit* et comprendre « X a dit / prononcé ces paroles ».

VERSION IMPROVISÉE 3

Giovanni Gioviano PONTANO,

De l'amour conjugal (De amore coniugali), I, 7, v. 1-22, 35-46 et 53-80

Un amour enivrant

L'humaniste italien Giovanni Gioviano Pontano (Ioannes Iouianus Pontanus), né près d'Assise en 1429 et mort en 1503, connut une carrière politique et littéraire prospère à la cour de Naples. Après avoir chanté, à la manière des élégiaques antiques, ses amours dans Le Parthénopéen ou les Amours, il épousa Adriana Sassone (1444-1490), qui lui inspira le recueil intitulé De l'amour conjugal, qui représente une certaine nouveauté, et même une nouveauté certaine, dans la veine amoureuse. Elle est ainsi célébrée sous le nom d'Ariadna, qui, dans ce long poème où le vin coule à flots, n'est pas sans rappeler une autre Ariane.

Animum suum alloquitur

- 1 Heus ibis, sine me tamen ibis, quo duce, quaeso,
O anime ? Anne Amor est qui tibi monstrat iter ?
Scilicet ille uiae tibi duxque comesque futurus
Et dominae tecum commodus hospes erit.
- 5 I felix, felixque redi, felicior hospes !
O utinam qui te, nos quoque ferret Amor !
Me miserum, quanti montes et flumina quanta
Amplexus prohibent, cara Ariadna, tuos !
Quid tecum, Arne, mihi ? Quid cum Rhenoque Padoque ?
- 10 Aut quid cum telis, Mars uiolente, tuis ?
O pereant ensesque feri galeaeque minaces ;
Pax, ades, et uincto praelia Marte uacent !
Pace coronati ludunt ad pocula amantes,
Inter et insanos uina ministrat Amor,
- 15 Atque aliquis memor absentis conuiua puellae
Cantat, dumque canit, ebria turba fauet,
Sollicitaque choros planta implicat, adsonat udis
Tibia et aurato pectine pulsa chelys.
Pace Ceres Bacchusque uigent : tum uinitor uuas,
- 20 Tum messor spicas grataque poma legunt ;
Assidet his coniunx, posito quae sedula fuso
Optatasque dapes uinaque inempta ferat [...]¹.
- 35 Inde domum laeto comitatur fistula cantu,
Splendet ubi apposito mensa benigna mero ;
Ipsa uiro coniunx uxorique ipse ministrat,

¹ Les travaux des champs se poursuivent, puis viennent les jours de fête.

Et plaudit dominis sedula turba suis ;
 Vina diem celebrant, uino somnusque Venusque
 40 It comes et Veneri gaudia nota suae.
 O qui me Boreas, o qui diuusue deusue
 In gremio sistat, pulcra Ariadna, tuo !
 Bacche, ueni memor ipse tuae, sed contine ab ista,
 Meque feras curru, Bacche benigne, leui ;
 45 Ipse tuas referam laudes : tu gaudia maestis,
 Tu requies fesso es, te sine dulce nihil [...]¹.
 53 Tunc iuuat inter opus raptimque interque laborem
 Oscula de roseis grata tulisse labris,
 55 Tum sparsos libet ad frontem componere crines
 Turbatasque manu restituisset comas.
 Felices Arabum gentes, quibus uxor in armis
 Astat et audaci strenua fertur equo :
 Illa sudes hastamque uiro iaculumque ministrat,
 60 Adiuuat, et nulli non fauet ipsa loco
 Communisque utrique labor fortunaque belli
 Atque idem casus uitaque morsque manent.
 O mihi si, coniunx, o si galeamque sudemque
 Ipsa geras, forti quam lubet esse mihi !
 65 Castra placent ; date tela mihi, perque arma tubasque
 Iam iuuat audaces conseruisse manus.
 Dum lateri meus ignis adest, non ipse uerebor
 Solus in aduersos corpora ferre globos,
 Solus et urgenti clipeos opponere turmae ;
 70 Mille licet feriant, mille repellat amor.
 Me miserum, neue ora calor, neu frigora laedant,
 Atterat, heu, molles neu grauis hasta manus !
 An mihi iam fuerit dulcis uictoria tanti
 Vt tibi sint formae damna timenda tuae ?
 75 Tene ego sustineam rapidi fera sidera Cancrī,
 Tene graues hiemis continuare niues ?
 Tene imbres Eurosque ? Procul sit gloria belli,
 Rursus in aërios, praelia, abite Notos,
 Et rursus, pax alma, redi, cui blanda uoluptas
 80 Sit comes et felix omnia cantet Amor !

(62 vers – 411 mots)

¹ Le poète s' imagine aux champs avec son aimée.

Vocabulaire du texte de Pontano

adloquor, eris, i, adlocutus sum : s'adresser à
heus : hé

quaeso (en incise) : je t'en prie, de grâce

anne : ou est-ce que

scilicet : il va de soi que, il va sans dire que, bien entendu, naturellement

uia, ae, f. : chemin, route, voie ; voyage, trajet

comes, comitis, m./f. : compagnon, compagne (de voyage)

commodus, a, um : convenable, approprié ; accommodant, bienveillant

amplexus, us, m. : action d'embrasser, d'entourer, embrassement, étreinte

prohibeo, es, ere, prohibui, prohibitum : écarter, éloigner, détourner, empêcher

Arnus, i, m. : Arno

Rhenus, i, m. : (petit) Rhin [rivière d'Italie sur le territoire de Bologne]

Padus, i, m. : Pô

ensis, ensis, m. : épée

galea, ae, f. : casque

minax, minacis : menaçant

uincio, is, ire, uinxi, uinctum : lier, attacher, enchaîner

proelium, ii, n. : combat

planta, ae, f. : plante du pied ; pied

implico, as, are, aui, atum : (em)mêler

udus, a, um : humide, chargé d'eau ; *ici*, pris de vin, aviné

tibia, ae, f. : flûte

pecten, inis, n. : peigne ; plectre

chelys, yis ou yos, f. : tortue ; lyre

Ceres, Cereris, f. : Cérès [déesse des moissons]

uigeo, es, ere, uigui, — : avoir de la vigueur, de la force

uinitor, oris, m. : vigneron

uua, ae, f. : raisin

messor, oris, m. : moissonneur

spica, ae, f. : épi de blé

pomum, i, n. : fruit

sedulus, a, um : empressé, diligent, zélé, appliqué

fusus, i, m. : fuseau

**daps, dapis*, ordinairement au pluriel, *dapes, dapum, f.* : repas, banquet, festin, mets

inemptus, a, um : qui n'a pas été acheté (< *emere*)

comitor, aris, ari, comitatus sum (dép.) : accompagner

fistula, ae, f. : flûte de Pan ou syrinx

mensa, ae, f. : table

benignus, a, um : bon, bienveillant ; libéral, généreux ; abondant

merum, i, n. : vin pur

gaudium, ii, n. : contentement, satisfaction, aise, plaisir, joie

notus, a, um : connu

Boreas, ae, m. : Borée [vent du nord]

diuus, i, m. : divinité

-*ue* = *uel*

gremium, ii, n. : giron, sein

sisto, is, ere, stiti, statum : faire se tenir, placer, poser, mettre, établir

contineo, es, ere, continui, contentum : *ici*, se tenir éloigné de

leuis, e : léger [cet adjectif signifie aussi « lisse »]

uaco, as, are, aui, atum : *ici*, être inexistant, cesser

poculum, i, n. : coupe

ministro, as, are, aui, atum : servir (à table)

cano, is, ere, cecini, cantum : chanter

ebrius, a, um : ivre

turba, ae, f. : foule

faueo, es, ere, faui, fautum : être favorable, favoriser, s'intéresser à

<i>maestus, a, um</i> : triste, affligé	<i>libet</i> (parfois <i>lubet</i>), <i>libere</i> , <i>libuit</i> , <i>libitum est</i> (impersonnel) : il plaît, il fait plaisir
<i>requies, etis, f.</i> : repos	<i>crinis, is, m.</i> : cheveu, chevelure
<i>fessus, a, um</i> : fatigué, épuisé, las	<i>turbo, as, are, aui, atum</i> : troubler, agiter, mettre en désordre
<i>dulcis, e</i> : doux	<i>gens, gentis, f.</i> : souche, famille ; peuple ; pays, contrée
<i>iuvuo, as, are, iuui, iutum</i> : aider, seconder, assister, être utile, servir ; faire plaisir	<i>astat = adstat</i>
<i>raptim</i> : à la hâte	<i>strenuus, a, um</i> : diligent, actif, agissant, vif, empressé
<i>opus, operis, n.</i> : œuvre, ouvrage, travail	<i>sudis, is, f.</i> : épieu
<i>osculum, i, n.</i> : baiser	<i>hasta, ae, f.</i> : lance
<i>labrum, i, n.</i> : lèvre	<i>iaculum, i, n.</i> : javelot
<i>sparsus, a, um</i> : épars	
<i>adiuvuo, as, are, adiuui, adiutum</i> : aider, seconder	
<i>uterque, utraque, utrumque</i> : chacun des deux, l'un et l'autre	
<i>casus, us, m.</i> : chute ; accident, conjoncture, circonstance, occasion ; hasard ; malheur	
<i>fortis, e</i> : fort ; courageux, brave	
<i>telum, i, n.</i> : arme de jet, trait ; toute arme	
<i>tuba, ae, f.</i> : trompette	
<i>consero, is, ere, conserui, conserum</i> : réunir, joindre ; ~ <i>manus</i> : en venir aux mains	
<i>latus, lateris, n.</i> : côté, flanc	
<i>ignis, is, m.</i> : feu ; feu de l'amour ; objet aimé, objet de la flamme	
<i>uereor, eris, eri, ueritus sum</i> (dép.) : craindre	
<i>globus, i, m.</i> : masse, amas ; peloton [de troupes], foule, masse, groupe compact	
<i>clipeus, i, m.</i> : bouclier	
<i>turma, ae, f.</i> : turme, escadron, troupe, bataillon	
<i>ferio, is, ire</i> : frapper	
<i>repello, is, ere, rep(p)uli, repulsum</i> : repousser, écarter, refouler	
<i>neue = *et ne</i>	
<i>os, oris, n.</i> : bouche, gueule ; visage ; entrée	
<i>laedo, is, ere, laesi, laesum</i> : blesser, endommager ; heurter, outrager, offenser	
<i>adtero, is, ere, adtriui, adtritum</i> : frotter contre ; user	
<i>forma, ae, f.</i> : beauté	
<i>damnum, i, n.</i> : détriment, dommage, tort, préjudice	
<i>sustineo, es, ere, sustinui, sustentum</i> : supporter	
<i>rapidus, a, um</i> : qui entraîne, qui emporte ; dévorant ; rapide, violent, impétueux, précipité, prompt	
<i>ferus, a, um</i> : sauvage ; grossier, farouche, cruel, insensible	
<i>gravis, e</i> : lourd, pesant ; de poids, important, puissant ; grave, dur, rigoureux ; violent, fort, accablant, pénible, fâcheux	
<i>hiems, hiemis, f.</i> : hiver	
<i>continuo, as, are, aui, atum</i> : faire suivre immédiatement ; faire (se) succéder sans interruption	
<i>nix, niuis, f.</i> : neige	
<i>imber, imbris, m.</i> : pluie, averse	
<i>Eurus, i, m.</i> : Eurus [vent du sud-est]	
<i>procul</i> : loin	
<i>Notus, i, m.</i> : Notus [vent du midi]	
<i>rursus et rursum</i> : en arrière ; inversement ; à nouveau, derechef	
<i>almus, a, um</i> : nourrissant, nourricier ; [d'où] bienfaisant, maternel, libéral, doux, bon	
<i>blandus, a, um</i> : caressant, câlin, flatteur ; attrayant, séduisant	
<i>omen, ominis, n.</i> : présage, signe	

VERSION IMPROVISÉE 3

Giovanni Gioviano PONTANO,

De l'amour conjugal (De amore coniugali), I, 7, v. 1-22, 35-46 et 53-80

Un amour enivrant

Proposition de traduction en stiques

Il s'adresse à son âme

- 1 Hé, t'en iras-tu, oui, t'en iras-tu sans moi pourtant, (mais / et) guidé par qui, je te le demande,
Ô mon âme ? Ou bien est-ce Amour qui te montre la voie ?
Il va de soi qu'il est destiné à être tout à la fois le guide et le compagnon de ton voyage
Et qu'il sera l'hôte agréable de ma maîtresse à tes côtés.
- 5 Va heureux, et reviens heureux, hôte trop heureux !
Oh, si seulement Amour qui t'emporte m'emportait moi aussi !
Pauvre de moi, quelles hautes montagnes, quels larges fleuves
M'empêchent de t'embrasser, chère Ariadna !
Qu'es-tu pour moi, Arno ? Et vous, Rhin et Pô ?
- 10 Et qu'ai-je à voir avec tes traits, Mars impétueux ?
Oh, que périssent tout à la fois les cruelles épées et les casques menaçants ;
Ô Paix, approche, et que les combats cessent, une fois Mars enchaîné !
En temps de paix, les amants couronnées s'amuse / badinent près des coupes,
Amour sert du vin parmi ceux qu'il a rendus fous,
- 15 L'un des convives chante en se souvenant de sa chérie absente,
Et, tandis qu'il chante, la foule ivre applaudit,
Leurs pieds qui s'agitent se mêlent en des chœurs dansants et, pour les fêtards / convives avinés,
Résonnent la flûte et la lyre frappée par un plectre doré.
En temps de paix, Cérès et Bacchus prospèrent / fleurissent : c'est alors que le vigneron cueille les
[raisins,
- 20 C'est alors que le moissonneur cueille les épis (de blé) et de plaisants fruits ;
Leurs épouses se tiennent à côté de chacun d'eux, pour, pleines de zèle, après avoir déposé leur
[fuseau,
- Emporter les mets qu'elles ont souhaités et du vin qu'elles n'ont pas acheté [...].
- 35 Ensuite, la flûte de Pan, de ses joyeux accents, les accompagne chez eux,
Où une table abondante resplendit du vin (pur) qu'on y a posé ;
L'épouse elle-même sert du vin à son mari, et lui-même à sa femme,
Et la foule zélée applaudit ses maîtres ;
Le vin fait honneur à ce jour, et le sommeil et Vénus / (les plaisirs de) l'amour
- 40 L'accompagnent, ainsi que les joies bien connues de leur chère Vénus.
Oh, que quelque Borée, oh, que quelque divinité ou quelque dieu

Me placent sur ton sein, belle Ariadna !

Bacchus, viens en personne en te souvenant de ton Ariane, mais tiens-toi loin de la mienne,

Et emporte-moi, bienveillant Bacchus, sur ton char léger ;

45 Je vais moi-même chanter tes louanges : car, toi, tu es la joie pour les malheureux,

Tu es le repos pour qui est las, sans toi rien n'est doux [...].

53 Puissé-je alors prendre plaisir, pendant notre travail et notre labeur,

À dérober à la hâte d'agréables baisers sur ses lèvres de rose,

55 Car il me plaît alors de rassembler ses mèches éparses sur son front

Et de regrouper de ma main ses cheveux en bataille.

Heureuses (sont) les nations des Arabes, chez qui les épouses en armes

Se tiennent <près de leurs maris> et sont transportées, pleines de vivacité, sur un cheval audacieux :

Elles présentent à leurs époux épieux, lances et javelots,

60 Elles les aident, elles ne refusent elles-mêmes aucun poste de combat,

Le labeur et la fortune de la guerre sont communs aux unes et aux autres / aux épouses et aux époux,

Les mêmes hasards, vie ou mort, les attendent.

Oh, si seulement, oui, si seulement tu portais toi-même, mon épouse, mon casque et mon épieu,

Comme il me plairait d'être courageux !

65 Les camps guerriers me plaisent ; donnez-moi mes armes, parmi le fracas des armes et le chant des

[trompettes,

Je prends désormais plaisir à en venir aux mains avec audace.

Tant que l'objet de ma flamme est à mes côtés, je ne craindrai pas pour ma part

De me lancer tout seul contre les pelotons adverses

Et d'opposer tout seul mon bouclier contre l'escadron / le bataillon qui me presse ;

70 Bien que mille hommes portent un coup, l'amour en repoussera mille.

Pauvre de moi, que ni la chaleur ni le froid ne meurtrissent ton visage,

Et que la lourde lance, hélas ! n'use pas tes douces mains !

Ou bien alors la douce victoire me tiendrait-elle désormais tant à cœur

Que ta beauté devrait craindre quelque outrage ?

75 Aurais-je, moi, le courage de te faire supporter continuellement l'astre cruel du dévorant Cancer,

De te faire supporter continuellement les rudes neiges de l'hiver ?

Et les pluies et l'Eurus ? Que s'éloigne la gloire de la guerre,

Éloignez-vous à nouveau dans le Notus aérien, combats,

Et reviens à nouveau, paix bienfaisante / nourricière, afin que la caressante volupté

80 T'accompagne et qu'Amour, heureux, chante ses présages !

Remarques de traduction

- v. 1 : ne confondez pas *heus*, « hé », avec *heu*, « hélas ». *Quo duce* est un ablatif absolu inclus dans une interrogation.
- v. 2 : *animus* désigne avant tout l'*esprit*, mais, selon le contexte, *âme* peut convenir, même si *anima* reste le mot qui y renvoie le plus couramment. *Anne* introduit une alternative après une première question.
- v. 3 : *scilicet* provient de l'expression *scire licet*, « il est permis de savoir ». La polysyndète (c'est-à-dire ici le redoublement de l'enclitique *-que*, qu'on retrouve au v. 11) doit être restituée en français. Suppléez *est* avec *futurus*.
- v. 5 : *i* est la deuxième personne du singulier de l'impératif présent d'*ire*. N'oubliez pas que, en l'absence de complément, le comparatif peut avoir une valeur intensive à déterminer en fonction du contexte (« assez », « suffisamment » ; « trop », « excessivement » ; « si »).
- v. 6 : comprenez : « *O utinam Amor qui te <fert> nos quoque ferret !* ». *Vtinam* suivi du subjonctif imparfait marque le regret dans le présent. *Nos* a la valeur d'un pluriel auctorial.
- v. 7 : *me miserum* est une interjection courante à l'accusatif exclamatif.
- v. 10 : *aut* entre deux questions signifie le plus souvent simplement « et ».
- v. 12-13 : au v. 13, *pace* a été traduit comme un ablatif de date. On peut toutefois très bien considérer qu'il s'agit de l'allégorie de la Paix, auquel cas on traduira cet ablatif comme un complément de moyen (« grâce à la Paix »). Il en va de même au v. 19.
- v. 19-20 : *legunt* est en facteur commun à *uinitor* et *messor*.
- v. 21-22 : j'ai décidé de traduire *coniunx* au pluriel, ce qui correspond davantage à l'habitude du français. Il faut donc conserver le pluriel par la suite. *Quae... ferat* a une valeur finale.
- v. 39-40 : *it* a trois sujets (*somnusque Venusque et gaudia*), en vertu de l'accord de proximité ; *comes* est l'attribut de ces trois sujets.
- v. 41 : *qui* (pour *aliqui*) est un déterminant indéfini portant sur *Boreas* puis sur *diuusue deusue*.
- v. 43 : une fois n'est pas coutume, *ista* ne renvoie pas ici à la deuxième personne, mais distingue l'Ariane de Bacchus, qu'il a séduite après qu'elle a été abandonnée par Thésée (voir Catulle, *carmen* 64), de l'Ariadna de Pontano.
- v. 44 : *leui* est l'ablatif singulier d'un adjectif de la seconde classe, comme, plus loin (v. 58), *audaci*.
- v. 46 : il arrive, surtout en poésie, que le régime (*te*) d'une préposition (*sine*) la précède.
- v. 56 : *restituissse* n'exprime ici pas tant l'antériorité que la valeur aspectuelle d'une action ponctuelle ou répétée. Il en va de même pour *conseruissse* au v. 66.
- v. 57 : je préfère ici encore traduire *uxor* par un pluriel, ce qu'il faut donc conserver dans la suite du texte.
- v. 62 : *idem casus* est développé par *uitaque morsque*.
- v. 64 : *forti* au datif est attiré par *mihi*, complément de *lubet* (= *libet*), comme dans la tournure *mihi nomen est Petro*.
- v. 70 : distinguez bien *licet* + infinitif, « il est permis de », et *licet* + subjonctif, « bien que », « quoique ».
- v. 71 : *neu* doit être remplacé au début du vers. Le déplacement des subordonnants est l'une des difficultés de la poésie.
- v. 73 : le subjonctif parfait *fuert* se comprend ici comme un irréel du présent ; *tanti* est un génitif de prix.
- v. 74 : le datif *formae... tuae* complète l'adjectif verbal *timenda*.
- v. 75 : *sustineam* peut également se comprendre comme un subjonctif d'indignation : « que, moi, j'aie le courage de... ? ». *Continuare* complète *sustineam*.
- v. 75-77 : les trois *tene* ne sont pas l'impératif présent du verbe *tenere* mais la contraction du pronom personnel *te* et de la particule interrogative enclitique *-ne*.
- v. 79-80 : la relative *cui... sit... et... cantet* a une valeur finale.

VERSION IMPROVISÉE 4
TACITE, *Annales* (*Annales*), XV, 63-64
Le suicide de Sénèque et de son épouse Pauline

Alors qu'il s'était retiré de la vie politique pour se consacrer à l'écriture, Sénèque le Jeune, le philosophe et dramaturge qui occupa un temps la charge de précepteur puis de conseiller de l'empereur Néron, fut compromis par son amitié avec Pison, qui menait une conjuration contre le pouvoir, et reçut l'ordre de se suicider. Son épouse, Pauline, décida de le suivre dans la mort.

[63] (1) Vbi haec¹ atque talia uelut in commune disseruit, complectitur uxorem, et, paululum aduersus praesentem fortitudinem mollitus, rogat oratque temperaret dolori, ne aeternum susciperet, sed in contemplatione uitae per uirtutem actae desiderium mariti solaciis honestis toleraret. Illa contra sibi quoque destinata mortem adseuerat manumque percussoris exposcit. (2) Tum Seneca, gloriae eius non aduersus, simul amore, ne sibi unice dilectam ad iniurias relinqueret : « Vitae, inquit, delenimenta monstraui tibi, tu mortis decus mauis ; non inuidebo exemplo. Sit huius tam fortis exitus constantia penes utrosque par, claritudinis plus in tuo fine. » Post quae, eodem ictu brachia ferro exsoluunt. (3) Seneca, quoniam senile corpus et parco uictu tenuatum lenta effugia sanguini praebebat, crurum quoque et poplitum uenas abrumpit ; saeuisque cruciatibus defessus, ne dolore suo animum uxoris infringeret atque ipse, uisendo eius tormenta, ad impatientiam delaberetur, suadet in aliud cubiculum abscedere. Et, nouissimo quoque momento suppeditante eloquentia, aduocatis scriptoribus, pleraque tradidit, quae, in uulgus edita eius uerbis, inuertere supersedeo.

[64] (1) At Nero, nullo in Paulinam proprio odio, ac ne glisceret inuidia crudelitas, <iubet> inhiberi mortem. Hortantibus militibus, serui libertique obligant brachia, premunt sanguinem, incertum an ignarae : (2) nam, ut est uulgus ad deteriora promptum, non defuere qui crederent, donec implacabilem Neronem timuerit, famam sociatae cum marito mortis petiuisse, deinde, oblata mitiore spe, blandimentis uitae euictam. Cui addidit paucos postea annos, laudabili in maritum memoria, et ore ac membris in eum pallorem albens ut ostentui esset multum uitalis spiritus egestum. (3) Seneca interim, durante tractu et lentitudine mortis, Statium Annaeum, diu sibi amicitiae fide et arte medicinae probatum, orat prouisum pridem uenenum, quo damnati publico Atheniensium iudicio exstinguerentur, promeret ; adlatumque hausit frustra, frigidus iam artus et cluso corpore aduersum uim ueneni. (4) Postremo stagnum calidae aquae introiit, respergens proximos seruorum, addita uoce libare se liquorem illum Ioui Liberatori. Exim, balneo inlatus et uapores eius exanimatus, sine ullo funeris sollemni crematur ; ita codicillis praescripserat, cum, etiam tum praediues et praepotens, supremis suis consuleret.

(309 mots)

¹ Sénèque vient d'exhorter les amis qui sont présents à ses côtés à faire preuve de fermeté d'âme et de sagesse.

Vocabulaire du texte de Tacite

dissero, is, ere, disserui, dissertum : raisonner, exposer
complector, eris, i, complexus sum (dép.) : embrasser, étreindre
paululum : quelque peu
aduersus ou *aduersum* (+ acc.) : contre
rogo, as, are, aui, atum : demander
oro, as, are, aui, atum : prier, supplier
suscipio, is, ere, suscepi, susceptum : subir, supporter, affronter
desiderium, ii, n. : désir ; regret, besoin
solacium, ii, n. : soulagement ; consolation
honestus, a, um : honorable ; honnête ; noble
tolero, as, are, aui, atum : supporter, endurer
destino, as, are, aui, atum : destiner ; arrêter, décider
percussor, oris, m. : celui qui frappe, assassin
exposco, is, ere, exposci, expositum : demander instamment, réclamer, exiger
aduersus, a, um (+ dat.) : hostile (à)
unice : d'une manière unique, exceptionnelle, à nulle autre seconde, tout particulièrement
diligo, is, ere, dilexi, dilectum : distinguer, estimer, honorer, aimer, chérir
iniuria, ae, f. : injustice ; injure, outrage
delenimentum, i, n. : adoucissement, apaisement ; attrait, charme
decus, decoris, n. : ornement, parure ; gloire ; honneur
malo, mauis, malle, malui, — : aimer mieux, préférer
inideo, es, ere, inuidi, inuisum (+ dat.) : jalouser, envier
exitus, us, m. : sortie ; mort, fin ; issue, aboutissement, résultat, terme
penes (+ acc.) : entre les mains (de), en la possession (de)
uterque, utraque, utrumque : chacun des deux, l'un et l'autre
claritudo, claritudinis, f. : clarté, éclat ; illustration, distinction
ictus, us, m. : coup
exsoluo, is, ere, exsolui, exsolutum : délier, détacher ; délivrer ; *ici*, ouvrir
parcus, a, um : économe ; peu abondant, modéré
uictus, us, m. : nourriture
tenuo, as, are, aui, atum : amincir, amenuiser, amoindrir ; affaiblir
effugium, ii, n. : *ici*, issue, passage, écoulement
praebeo, es, ere, praebui, praebitum : présenter, faire voir ; présenter, offrir, fournir ; faire naître, causer
crus, cruris, n. : jambe
poples, poplitis, m. : jarret [partie de la jambe située derrière l'articulation du genou chez les humains]
abrumpo, is, ere, abrui, abruptum : briser, rompre
cruciatu, us, m. : torture, supplice ; souffrance
defetiscor, eris, i, defessus sum (dép.) : se fatiguer, être las, épuisé
infringo, is, ere, infregi, infractum : briser, abattre
impatientia, ae, f. : inaptitude à supporter qqch. ; impuissance à supporter, manque de fermeté
delabor, eris, i, delapsus sum (dép.) : tomber ; en venir à
suadeo, es, ere, suasi, suasum : conseiller
cubiculum, i, n. : chambre
abscedo, is, ere, abscessi, abscessum : s'éloigner de, s'en aller
suppedito, as, are, aui, atum : être en abondance à la disposition, être en quantité suffisante sous la main
plerusque, pleraque, plerumque : la plus grande partie de
in uulgu edere [*edo, is, ere, edidi, editum*] : publier
inuerto, is, ere, inuerti, inuersum : transposer, changer
supersedeo, es, ere, supersedi, supersessum : être assis sûr ; se dispenser de, s'abstenir de
odium, ii, n. : haine

glisco, is, ere, —, — : croître, grossir, se développer, augmenter
inuidus, a, um : envieux, jaloux ; *ici*, de mauvaise réputation
inhibeo, es, ere, inhibui, inhibitum : retenir, arrêter, empêcher
hortor, aris, ari, hortatus sum (dépr.) : exhorter à, pousser à
libertus, i, m. : affranchi
obligo, as, are, aui, atum : attacher ; *ici*, bander
ignarus, a, um : ignorant
incertum an : peut-être
deterior, ius : pire, plus mauvais
promptus, a, um : manifeste ; disponible ; prêt, disposé, dispos, résolu
donec : aussi longtemps que, tant que
socio, as, are, aui, atum : associer, mettre ensemble
offero, offers, offere, obtuli, oblatum : présenter, offrir
mitis, e : doux
blandimentum, i, n. : caresses, flatterie ; douceur
euinco, is, ere, euici, euictum : vaincre complètement, triompher de
albeo, es, ere, —, — : être blanc
res ostentui est + prop. infin. : une chose est un témoignage visible que
egero, is, ere, egressi, egestum : rejeter, faire sortir ; répandre, exhaler
interim : dans l'intervalle, entretemps
tractus, us, m. : *ici*, le fait de s'étirer dans le temps, de traîner en longueur
lentitudo, inis, f. : lenteur
probo, as, are, aui, atum : faire l'essai, éprouver ; agréer, trouver bon, approuver ; prouver
prouisus, a, um < *prouidere*
promo, is, ere, prompsi, promptum : tirer, faire sortir
adlatus, a, um < *adferre*
haurio, is, ire, hausui, haustum : puiser ; vider, absorber, boire
frustra : en vain
artus, us, m. : articulation ; membres (du corps)
cl(a)udo, is, ere, cl(a)usi, cl(a)usum : fermer, clore
uis, uim, ui, uires, uirium, uiribus : force ; puissance ; violence ; sens ; essence ; multitude, grande quantité
postremo : enfin
calidus, a, um : chaud
uox, uocis, f. : voix ; parole, mot
liquor, oris, m. : liquide
exim = exin = exinde : de là, de ce lien ; ensuite, après cela ; en conséquence
exanimo, as, are, aui, atum : suffoquer ; tuer
funus, funeris, n. : funérailles ; cadavre ; meurtre ; ruine, perte, mort
sollemne, is, n. : fête solennelle, cérémonie
cremo, as, are, aui, atum : brûler
codicilli, orum, m. : tablettes à écrire ; codicille
praediues, diuitis : très opulent, très riche
praepotens, potentis : très puissant
consulo, is, ere, consului, consultum (+ dat.) : s'occuper (de)

VERSION IMPROVISÉE 4

TACITE, *Annales* (*Annales*), XV, 63-64

Le suicide de Sénèque et de son épouse Pauline

Proposition de traduction

[63] (1) Après avoir formulé ces raisonnements et d'autres semblables, comme s'il s'adressait à tout le monde, il étreint / embrasse son épouse, et, quelque peu attendri malgré sa force d'âme / sa bravoure / son intrépidité présente / du moment, il la prie et la supplie de modérer sa douleur et de ne pas l'entretenir / la subir éternellement, mais (plutôt), dans la contemplation d'une vie menée en accord avec la vertu / consacrée à la vertu, de supporter le regret / la perte de son mari grâce à d'honorables / de nobles consolations. Au contraire, elle affirme qu'elle a résolu de mourir elle aussi et exige une main pour la frapper. (2) Alors, ne voulant pas s'opposer à sa gloire, mais aussi par amour, afin de ne pas abandonner aux outrages celle qu'il chérissait plus que tout, Sénèque dit : « Je t'avais montré les charmes de la vie, mais, toi, tu préfères l'honneur de la mort ; je ne t'envierai pas <le mérite d'un <tel> exemple. Qu'il y ait (ainsi) une égale constance en nous deux face / dans ce trépas si courageux, et plus d'éclat dans ta fin à toi. » Après quoi / Et après ces paroles, d'un même coup, ils s'ouvrent / s'entaillent les (veines des) bras avec une lame. (3) Puisque son corps de vieillard amaigri / affaibli par une nourriture frugale n'offrait à son sang qu'un lent écoulement, Sénèque se (fait) coupe(r) aussi les veines des jambes et des jarrets ; et / puis, exténué par de cruelles souffrances / tortures, afin que sa douleur ne brise pas la résolution de son épouse et que lui-même, en voyant les tourments qu'elle endurait, n'en vienne à manquer de fermeté / ne finisse par ne plus supporter cette épreuve, il lui conseille de s'en aller dans une autre chambre. Puis, son éloquence lui venant en abondance même dans ses derniers instants, après avoir convoqué ses secrétaires, il leur dicta un assez long discours, que, comme / dans la mesure où il a été publié textuellement, je me dispense de reformuler / transposer.

[64] (1) Mais Néron, parce qu'il n'avait contre Pauline aucune haine personnelle / particulière et afin que ne s'accroisse pas sa mauvaise réputation de cruauté, ordonne / donne l'ordre qu'on l'empêche de mourir. À l'instigation des soldats, ses esclaves et ses affranchis lui bandent les bras, font cesser l'écoulement du sang, peut-être à son insu : (2) car, vu que la foule est prompte à des comportements assez bas, il ne manqua pas de gens pour croire que, tant qu'elle craignait l'inflexibilité de Néron, elle avait recherché la gloire d'associer sa mort à celle de son mari, puis que, comme un espoir plus doux lui était offert / présenté, elle s'était laissée vaincre par les douceurs de la vie. Or elle ne survécut que quelques années après cela, faisant preuve d'une louable fidélité à la mémoire de son mari et présentant un visage et des membres blancs d'une telle pâleur que c'était là un signe évident qu'une bonne partie de son souffle vital s'était dissipé / échappé d'elle. (3) Entre-temps, Sénèque, comme se prolongeait le lent acheminement de la mort, prie Statius Annaeus, qu'il estimait depuis longtemps pour sa fidèle amitié et ses talents de médecin, de sortir le poison qu'il avait prévu depuis un moment et qui servait à tuer les Athéniens condamnés par un jugement public ; et, après qu'on le lui eut apporté, il le but en vain, car ses membres étaient déjà froids et son corps s'était fermé à l'action du poison. (4) Enfin, il entra dans un bain (d'eau) chaud(e), éclaboussant ceux parmi ses esclaves qui se tenaient le plus près de lui et ajoutant qu'il offrait ce liquide en libation à Jupiter Libérateur. Ensuite, après avoir été transporté dans une étuve et suffoqué par sa vapeur, il est brûlé sans aucune pompe / sans la moindre cérémonie funèbre ; il en avait ainsi décidé à l'avance dans un codicille, lorsque, encore au sommet de sa richesse et de sa puissance, il s'occupait des derniers jours de sa vie.

Remarques de traduction

Ce texte posait la question de la concordance des temps, à la fois en latin et en français. Pour ce qui est du latin, on remarque que les présents sont des présents dits historiques ou de narration qui donnent lieu à une concordance au passé (voir S. § 404, N. B. 2) : *rogat oratque temperaret, ne... susciperet, sed... toleraret; ne... infringeret atque... delaberetur, suadet; ne glisceret, <iubet>; orat... promeret*. Du côté du français, tout le monde n'est pas d'accord sur la manière de traduire : pour ma part, je préfère respecter au maximum les changements de temps, qui participent à la vivacité du texte. Afin de rendre le mélange moins étonnant, on peut préférer le passé composé au passé simple, même si ce n'est pas ce que j'ai choisi ici. Quoi qu'il en soit, s'il me semble déconseillé de faire se côtoyer un présent et un passé simple *au sein d'une même phrase*, il me paraît acceptable de passer de l'un à l'autre *d'une phrase à une autre* : nos meilleurs auteurs et autrices le font. On réussit également cet exercice d'équilibre délicat en utilisant autant que possible les formules employant des formes impersonnelles, comme un infinitif (*après avoir, afin d'avoir, pour avoir, jusqu'à avoir*, etc.), un participe ou un gérondif. Enfin, même s'il est préférable, en version, d'utiliser le subjonctif imparfait, l'emploi du subjonctif présent étant devenu si courant de nos jours, on peut se permettre de l'employer pour éviter une concordance dissonante. Dans ce texte précis, il est tout de même embêtant de tout traduire au passé, vu le grand nombre de passages au présent et l'animation de la scène dépeinte.

- [63] (1) Comme toujours, distinguez *haec* au féminin singulier et *haec* au neutre pluriel. *Complecti* est un verbe déponent. *Aduersus* ou *aduersum* (comme plus bas dans le texte) peut être une préposition suivie de l'accusatif. *Rogat oratque... temperaret et toleraret* sont ce qu'on appelle des subjonctifs paratactiques, c'est-à-dire que le subordonnant *ut* n'est pas employé (en revanche, pour la négation, on trouve bien *ne... susciperet*). En tant que verbe de parole, *adseuerare* se construit avec une proposition infinitive ; suppléez *esse* avec *destinatam* ; *sibi* est un réfléchi indirect renvoyant à *illa*, donc à Pauline, c'est-à-dire au sujet de la proposition principale, et non à *mortem*, sujet de l'infinitive. *Manum percussoris* signifie littéralement : « la main de quelqu'un qui frappe, d'un assassin ».
- (2) *Aduersus* est ici le participe (apposé au sujet) du verbe *aduertere*. On trouve ici un exemple de la fameuse *uarietas* taciteenne : l'auteur passe en effet d'un participe apposé à un complément circonstanciel à l'ablatif, *amore*. *Dilectam* est un participe passé substantivé ; *sibi* renvoie à Sénèque, sujet de *relinqueret*. *Mauis* (contraction de *magis uis*, « tu veux davantage », d'où « tu préfères ») provient du verbe *malle* (= *magis uelle*). *Post quae* présente un relatif de liaison. *Eodem* porte sur *ictu* et non sur *ferro*.
- (3) Le participe *tenuatum* porte sur *corpus*. *Visendo* est un gérondif à l'ablatif de cause ou de temps. *Delabi* est un verbe déponent. *Nouissimus, a, um* prend régulièrement le sens d'*extremus, a, um* : « dernier ». *Suppeditare* a ici un sens intransitif (« être en abondance à la disposition », « être en quantité suffisante sous la main ») et non transitif (« fournir à suffisance », « en abondance »). *Aduocatis scriptoribus* est un ablatif absolu à valeur temporelle-causale. *Pleraque* est un neutre substantivé. *Vulgus* est l'un des rares neutres en *-us, -i*, tout comme *pelagus* et *uirus*.
- [64] (1) *At* n'a pas toujours un sens adversatif ; il sert souvent à passer simplement à un autre personnage. Nouvel exemple de *uarietas* avec l'ablatif *nullo... odio* coordonné à la finale *ne glisceret*. *Iubere* est un l'un des verbes qui fonctionnent avec une proposition infinitive. *Incertum an* s'est lexicalisé au sens de

« peut-être » mais on peut aussi traduire plus littéralement *incertum est an* par « on ne sait pas si ». *Ignarae* peut se comprendre comme un génitif (« on ne sait pas s'ils ont fait cela sur les bras et le sang de celle-ci qui ne le savait pas ») ou comme un datif (« on ne sait pas s'ils ont fait cela à celle-ci qui ne le savait pas »). La tournure à son *insu* évite tout problème.

- (2) *Deteriora* est un adjectif substantivé ; essayez (presque) toujours de trouver le mot juste pour ne pas traduire ce genre de neutre pluriel par le mot « choses ». *Sunt qui* + subjonctif, « il y a des gens qui / pour ». On retrouve ici la même structure avec *defuere* (= *defuerunt*). Le subjonctif parfait *timuerit* est un peu étonnant dans ce contexte de concordance au passé (on s'attendrait plutôt à *timeret*). *Implacabilem* sert d'attribut : « craindre Néron en tant qu'il était implacable ». De fait, le latin évite généralement de faire porter directement un adjectif sur un nom propre. Un *eam* sous-entendu, renvoyant à Pauline, est le sujet de *petiuisse* puis d'*euictam* <esse> (les deux propositions infinitives sont déclenchées par *crederent*). *Oblata mitiore spe* est un ablatif absolu. *Cui* est un relatif de liaison. *In eum pallorem... ut... esset* a une nuance consécutive ; notez le genre de *pallor*, qui est masculin en latin. *Ostentui esse* a la structure d'un double datif (le sens était fourni par le dictionnaire), dont le deuxième élément manque ici : cette structure déclenche une proposition infinitive dont *multum* est le sujet (complété par le syntagme au génitif *uitalis spiritus*) et *egestum* <esse> l'infinitif (parfait passif).
- (3) *Durante tractu et lentitudine mortis* est un ablatif absolu. Le subjonctif de la relative introduite par *quo* semble davantage se justifier par la proximité avec *promeret* (qui est un subjonctif paratactique complétant *orat*, comme au début du texte) que par le sens circonstanciel d'une relative au subjonctif, mais le sens consécutif peut convenir. *Adlatum* porte sur le nom *uenenum* sous-entendu. Rebelote pour la *uarietas* : *frigidus... artus* <est> est une proposition indépendante (en asyndète avec la phrase précédente, d'où l'ajout de la conjonction « car »), mais *cluso* (= *clauso*) *corpore* est un ablatif absolu.
- (4) *Seruorum* est un génitif partitif portant sur le superlatif *proximos*. *Addita uoce* est un ablatif absolu : le sens d'« ajouter », qui définit un ordre chronologique entre « élabousser » et « ajouter », veut qu'on traduise ici ce participe parfait comme si l'on avait un participe présent. *Vox* désigne aussi la « parole », le « mot », ce qui suffit au latin pour déclencher une proposition infinitive. *Exim* = *exin* = *exinde*. *Balneo* doit se comprendre comme un datif au sens d'*in* + accusatif – c'est un trait de langue qu'on trouve souvent en poésie et en prose postclassique. *Sollemni* est ici l'ablatif de l'adjectif substantivé *sollemne*, is, n. Le préfixe *prae-* a une valeur superlative. *Consulere* est un verbe riche de sens : « délibérer ensemble ou en soi-même », « réfléchir » ; « prendre une résolution, des mesures » ; « avoir soin de qqn (qqch.) », « pourvoir à », « veiller à », « s'occuper de » (+ dat.) ; « délibérer sur », « examiner » ; « consulter ».